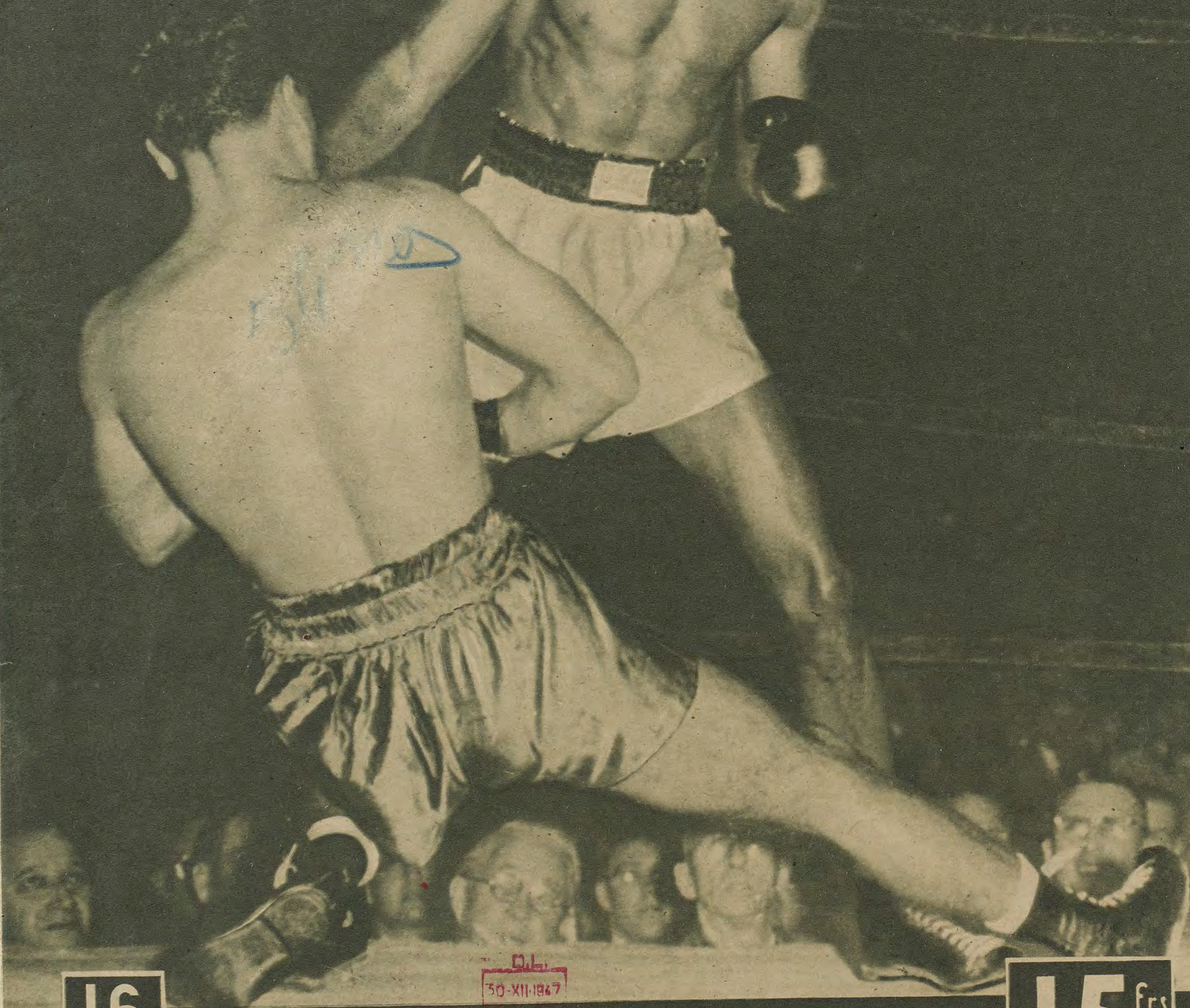


But CLUB
et

**CET HOMME
EST LA TERREUR
DES RINGS
AMÉRICAINS**



16

PAGES

LUNDI 29 DECEMBRE 1947

N° 100

30-XII-1947

LE 52^e K. O. DE ROBINSON

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

CEUX DE SAINT-MORITZ



Courant sur des pistes qu'il connaît depuis l'enfance, le Suisse Edi Rominger sera certainement à Saint-Moritz un adversaire redoutable pour les Français.



Peut-être se trouve-t-il un futur champion olympique parmi ces skieurs français. De droite à gauche F. Bayetto, F. Gignoux, C. Penz, D. Lacroix, J. Blanc, J. Couttet et Panisset.



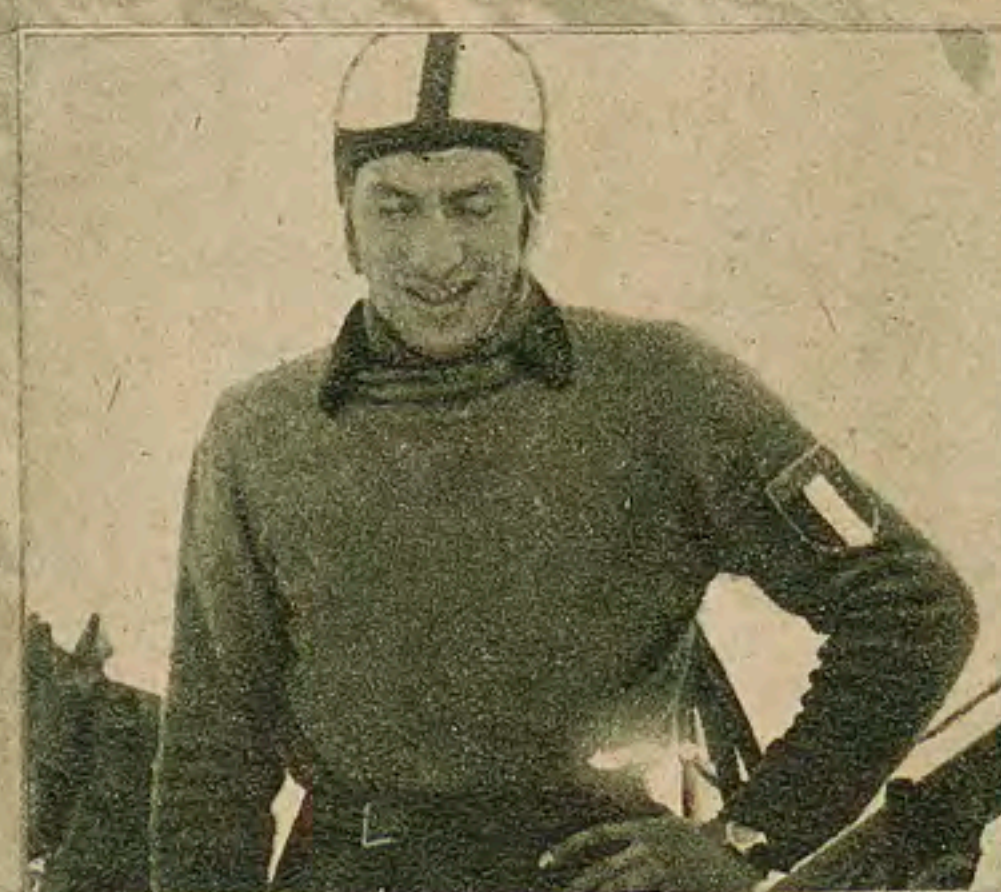
Vainqueur l'an passé de la descente à Chamonix, Orellier s'il confirme ses performances antérieures se présentera avec une chance de braver la descente.



Ces deux skieurs suédois seront à l'honneur dans un mois. On reconnaît ici, à gauche, Erik Elmsater, brillant l'an dernier à Chamonix, et Sven Israelsson, favori du combiné nordique.



La reine du slalom, la Suédoise May Nilsson (à gauche), qui a été préparée par Maurice Lafforgue, et l'Italienne Celina Seghi, seront les concurrentes à battre dans les épreuves féminines.



L'Italien Zeno Colo, un « fonceur » robuste et clairvoyant, jouera les outsiders dans les courses de descente où il peut causer certainement la surprise.



JAMES COUTTET en pleine action



Retour des U. S. A., Georgette Thiolière doit reprendre sa place en tête des skieuses européennes. Elle affiche actuellement une forme excellente.



Fidèle à la tradition de la famille Ruud, le Norvégien Asbjorn Ruud comptera parmi les concurrents les plus en vue du saut.

DANS un mois exactement, le monde entier renouera avec la tradition olympique, interrompue depuis 1936. En Suisse, à Saint-Moritz, se disputeront en effet, du 30 janvier au 8 février, les Jeux Olympiques d'hiver. Vingt et une nations y seront représentées au départ des épreuves suivantes : courses de fond de 18 kilomètres ; course de grand fond sur 50 kilomètres, relais 4 fois 10 kilomètres par équipes nationales ; combiné nordique ; saut spécial ; descente ; slalom et combiné alpin. Seules, les spécialités alpines seront ouvertes aux femmes.

Courses et concours doivent, plus que jamais, donner lieu à des luttes farouches, car, depuis 1936, les skieurs de tous les pays du monde ont accompli de grands progrès, tant au point de vue de la technique que de la préparation physique.

Faire un pronostic un mois avant l'ouverture des Jeux serait donc fort imprudent, surtout si l'on songe à l'ignorance dans laquelle nous sommes de la valeur des skieurs américains et canadiens. En se basant sur les résultats des grandes compétitions de ces deux dernières saisons, on peut, cependant, penser qu'en ski de fond, les Suédois renouvelleront leurs victoires des Jeux de Garmisch Partenkirchen en 1936, dominant Finlandais et Norvégiens sur lesquels ils ont pris un net ascendant pendant les

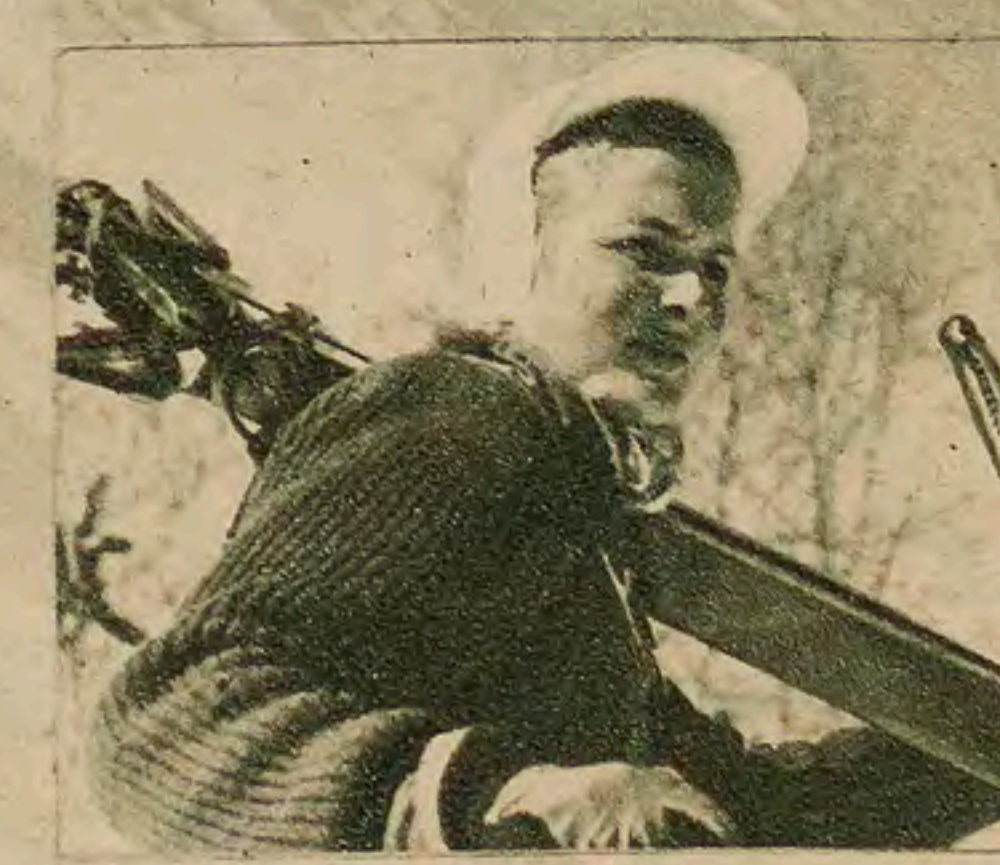
années de guerre. En saut, il serait également surprenant que les Norvégiens connaissent la défaite.

Si nos chances sont négligeables dans les spécialités précitées, nous devons, par contre, tenir le haut du pavé dans les épreuves alpines. Notre équipe de France masculine compte trop de skieurs de grande valeur : Orellier, Couttet, Blanc, Penz, notamment, pour ne pas connaître à Saint-Moritz une ou deux victoires individuelles et un classement par équipe flatteur pour la technique française.

Quels seront nos adversaires les plus redoutables ? En premier lieu les Suisses, qui auront l'avantage de courir sur leur terrain ; peut-être les Américains, les Canadiens qui bénéficient des conseils d'Emile Allais ; les Autrichiens et, en slalom, les Suédois qui ont fait d'immenses progrès grâce à l'enseignement d'un autre champion français, Maurice Lafforgue.

Dans les épreuves féminines, tous nos espoirs reposeront sur Georgette Thiolière, notre super-championne, mais l'assaut sera rude que lui livreront les autres reines de la neige : May Nilsson (Suède), Celina Seghi (Italie), Trude Beiser (Autriche), Olivia Ausoni (Suisse), les sœurs Wurtèle (Canada) et Dodie Post (U. S. A.). Il est vrai qu'en slalom surtout, Lucienne Schmidt pourra l'épauler sérieusement.

OAZA.



Victorieuse en 46 à la semaine internationale de Chamonix, Suzanne Thiolière épaulera sa sœur et peut-être la dépassera.



Lesueur, Pousse, A. et G. Sérès découvrent les joies du ring

LORSQUE le manager Pierre Gandon vit pénétrer, dans sa salle de culture physique, les André Pousse, Arthur et Georges Sérès que suivait Raoul Lesueur, il ouvrit des yeux ronds.

Mais les pédaleurs ne s'étaient pas trompés.

— Nous venons « tirer » et faire un peu de saut à la corde. Avez-vous des « huit onces » à nous prêter ?

— C'est bien la première fois, disait Gandon, que je vois des cyclistes s'intéresser à la boxe autrement qu'en spectateurs.

Il n'y eut pas de knock-out ni de côtes enfoncées. Ce n'est que sur la piste que les coureurs cherchent à se « faire mal ».

Au bout de deux reprises « au ralenti », les spécialistes du vélo avaient compris... que leur forme de boxeur n'était pas encore parfaite. Mais ils ont appris le chemin de la salle et Gandon les reverra souvent. Car cette émulation subite cache un projet dont nous vous reparlerons bientôt, projet qui mettra en effervescence le petit monde du vélo. Une sorte de Championnat de boxe des cyclistes auquel « But et Club » s'intéresse de très près...

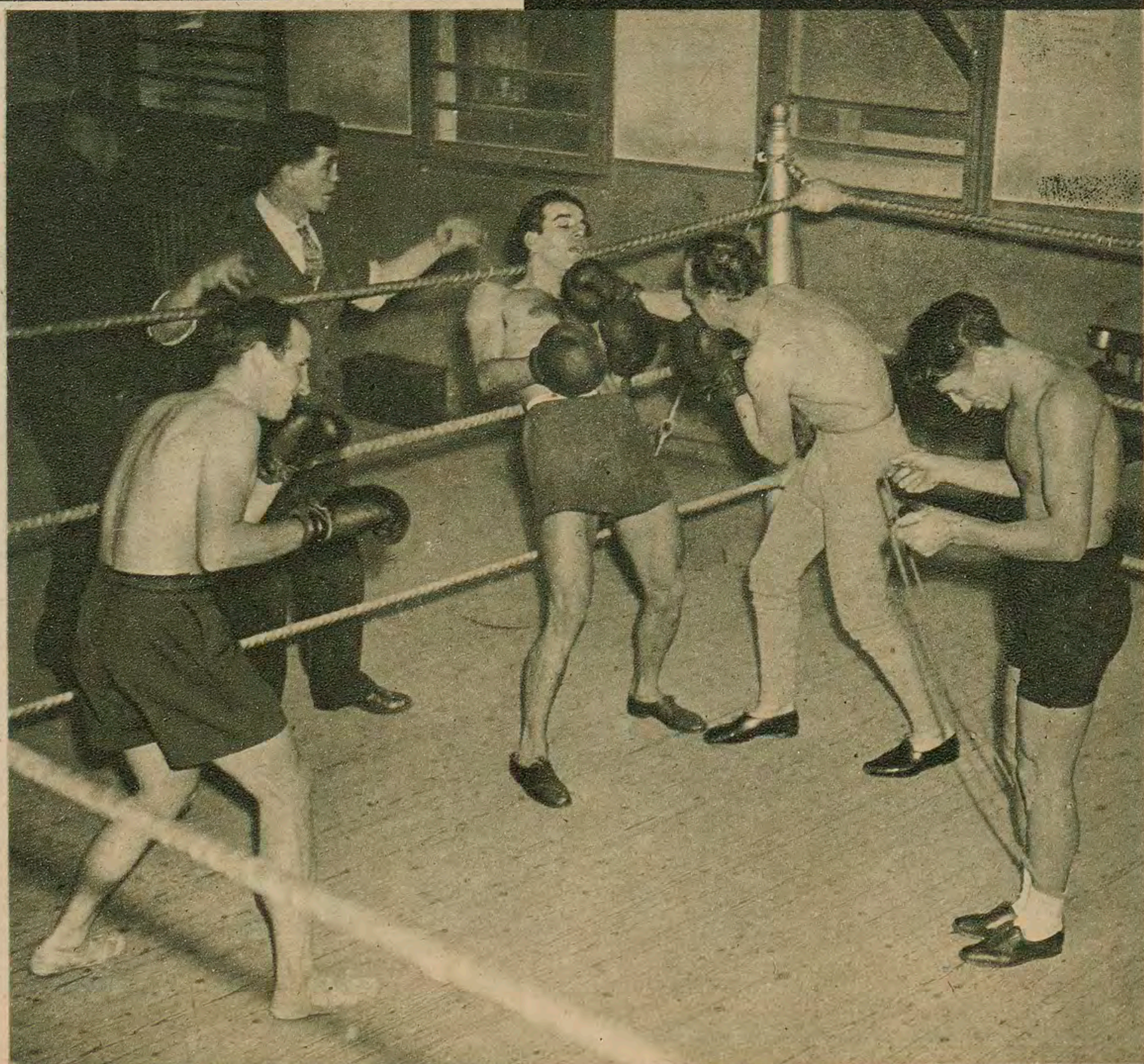
←
Quand ils sont sur le ring, les frères Sérès oublient leurs liens familiaux pour devenir adversaires, et Arthur se souviendra de l'uppercut de Georges.

↓
« Pas si fort », a crié le prévôt Guillemette à Lesueur qui bouscule Pousse. A. Sérès s'apprête à sauter à la corde pendant que Georges fait du shadow.



SI WALCOTT RESTE EXIGEANT, TANDBERG GARDERA LE SOURIRE

Depuis qu'il est arrivé aux Etats-Unis, le Suédois Olle Tandberg n'a pas encore combattu. Cependant on peut dire de lui, sans crainte d'être contredit, qu'il est déjà une vedette américaine. En effet, Tandberg a prouvé sa valeur aux yeux des Américains par sa victoire sur Joe Baksi. Aussi notre héros s'entraîne-t-il avec assiduité. Pour le moment, il est question de l'opposer le 9 décembre à Joe Maxim, un poids lourd qui battit Joe Walcott l'an dernier. Mais Olle espère mieux encore. Ledit Walcott se montrant très exigeant pour son match-revanche avec Joe Louis, les organisateurs n'ont pas hésité à menacer Walcott en ces termes : « Si vous continuez à refuser nos offres, Joe Louis rencontrera un autre adversaire que vous, après tout il y a Tandberg... » Et depuis le Suédois a le sourire.



Je suis las de jouer les "domestiques" en Italie où l'on fait des "courses sur mesure" pour Coppi et Bartali, et c'est pourquoi, en 48, je courrai sur les routes de France

par Alfredo Léoni

Le champion italien Adolfo Léoni vient de signer un contrat avec Ludovic Feuillet pour disputer cinq classiques françaises en 1948. Il a bien voulu, pour les lecteurs de But et Club, exposer les raisons de sa décision de courir désormais en France.

Je viens de signer pour courir en France sous la direction de M. Ludovic Feuillet, qui m'a fait l'impression — je le connaissais à peine — d'être un très brave homme et un directeur sportif connaissant bien son affaire.

Je me suis décidé à courir dans votre pays pour plusieurs raisons et, d'abord, parce que j'aime beaucoup la France et surtout la vie à Paris. Et puis n'est-ce pas chez vous, à Monthlery exactement, qu'en 1937, deux mois avant de revêtir le maillot arc-en-ciel des amateurs, à Copenhague, j'ai remporté ma première victoire, à l'étranger, dans le critérium d'Europe qu'avait organisé M. Gaston Bénac, directeur de But et Club ?

Ce premier succès sur votre territoire ne devait pas rester sans lendemain, mais il m'a fallu attendre 1946, du fait de la guerre, pour renouer avec la victoire en France, à l'occasion de Monaco-Paris dont j'ai enlevé — les sportifs s'en souviennent — les deux dernières étapes. Cette année, j'ai triomphé à Daumesnil et ces quatre victoires françaises, loin de me satisfaire, m'ont fait qu'aiguiser mon appétit.

L'industrie italienne n'a pas d'intérêt à faire courir ici

J'étais lié, jusqu'à cette année, avec la marque italienne Bianchi et je n'ai pas renouvelé mon contrat afin d'être libre de courir où bon me semble. Actuellement, l'industrie italienne n'a aucun intérêt à lancer ses coureurs sur les routes de France, car ses machines sont trop coûteuses pour être vendues sur votre marché. Et si, dès mon retour à Milan, je me mettrai en rapport avec une firme italienne pour disputer dans mon pays quelques « classiques » — à l'exclusion du Giro trop pénible pour le routier sprinter que je suis — je me passionnerai surtout, en 1948, pour les courses françaises qui entrent admirablement dans mes moyens, étant donné leurs profils dénudés de côtes sévères.

Que des courses pour Coppi et Bartali

En Italie, les organisateurs désireux d'avoir Coppi et Bartali au départ de leurs courses sont obligés de tracer des parcours durs et montagneux à la mesure des deux « championnissimi ». S'ils s'attachaient, en effet, à organiser des courses plates ou relativement plates, Coppi et Bartali refuseraient d'y participer. J'ai donc, jusqu'à présent, été obligé de m'incliner et d'accepter parfois le rôle ingrat de « domestique ». Mais j'ai enfin compris que j'avais tort de m'obstiner. Je veux désormais travailler pour moi. J'ai trente ans, il n'est pas trop tard et il me tarde de courir Paris-Roubaix, Paris-Tours, le Circuit de Paris, le Grand Prix de l'Équipe et une cinquième épreuve que M. Ludovic Feuillet désignera. Des courses, en somme, dans lesquelles je peux espérer placer mon sprint final...

De toutes ces « classiques » françaises, Paris-Roubaix est celle que je redoutais le plus, à cause des pavés du Nord, mais le directeur sportif d'Alcyon m'a rassuré, en m'expliquant qu'il n'y en avait plus beaucoup, maintenant, à partir d'Arras.

Ma femme viendra chanter à Paris

Je ne cacherai pas, d'autre part, que ma femme, ex-Marie-Louise Cioni, m'a vivement poussé à prendre mes responsabilités. Elle est venue, cette année, chanter à Paris avec la troupe de la Scala de Milan (Rigoletto, à l'Opéra ; Le Barbier de Séville, à l'Opéra-Comique ; Falstaff, à la Gaîté-Lyrique) et il y a de fortes chances pour qu'elle revienne l'année prochaine, ce qui nous permettra d'être ensemble à Paris pendant plusieurs semaines au cours de la saison et de mener cette vie de famille indispensable à l'équilibre d'un athlète.

Et, cela dit, je n'ai plus qu'à donner rendez-vous aux sportifs français pour le départ de Paris-Roubaix, le 4 avril..., à moins que je ne vienne leur rendre visite avant... pour les Six Jours.

(Recueilli par René Mellix.)



Accompagné de sa femme, brillante cantatrice, Alfredo Léoni (à dr.) a rencontré le ténor José Luccioni sur les marches de l'Opéra.



Dans les rochers d'Avron, en forêt de Fontainebleau, les concurrents avancent péniblement sur le sol gras.



Oubron (à droite) et Rondeaux progressent chacun à sa manière : Oubron par petits pas, Rondeaux à grandes enjambées.

Sixième course, sixième victoire de Robert OUBRON, l'invincible !

QUE de chutes, que d'accidents, en forêt de Fontainebleau où Robert Oubron a encore triomphé !

Pourtant, le vainqueur, tout comme Roger Rondeaux, a joué de malchance.

En effet, alors que les deux hommes étaient seuls en tête dans la dernière boucle, Rondeaux, victime d'une crevaillon, devait laisser filer Oubron, qui remportait en l'occurrence un succès sur lequel risque encore de planer le doute.

« Je ne suis pas heureux, confiait le vainqueur après l'arrivée, jamais je ne pourrai remporter une victoire sans que mes adversaires n'aient une excuse à faire valoir. J'avoue que cela m'ennuie bien... »

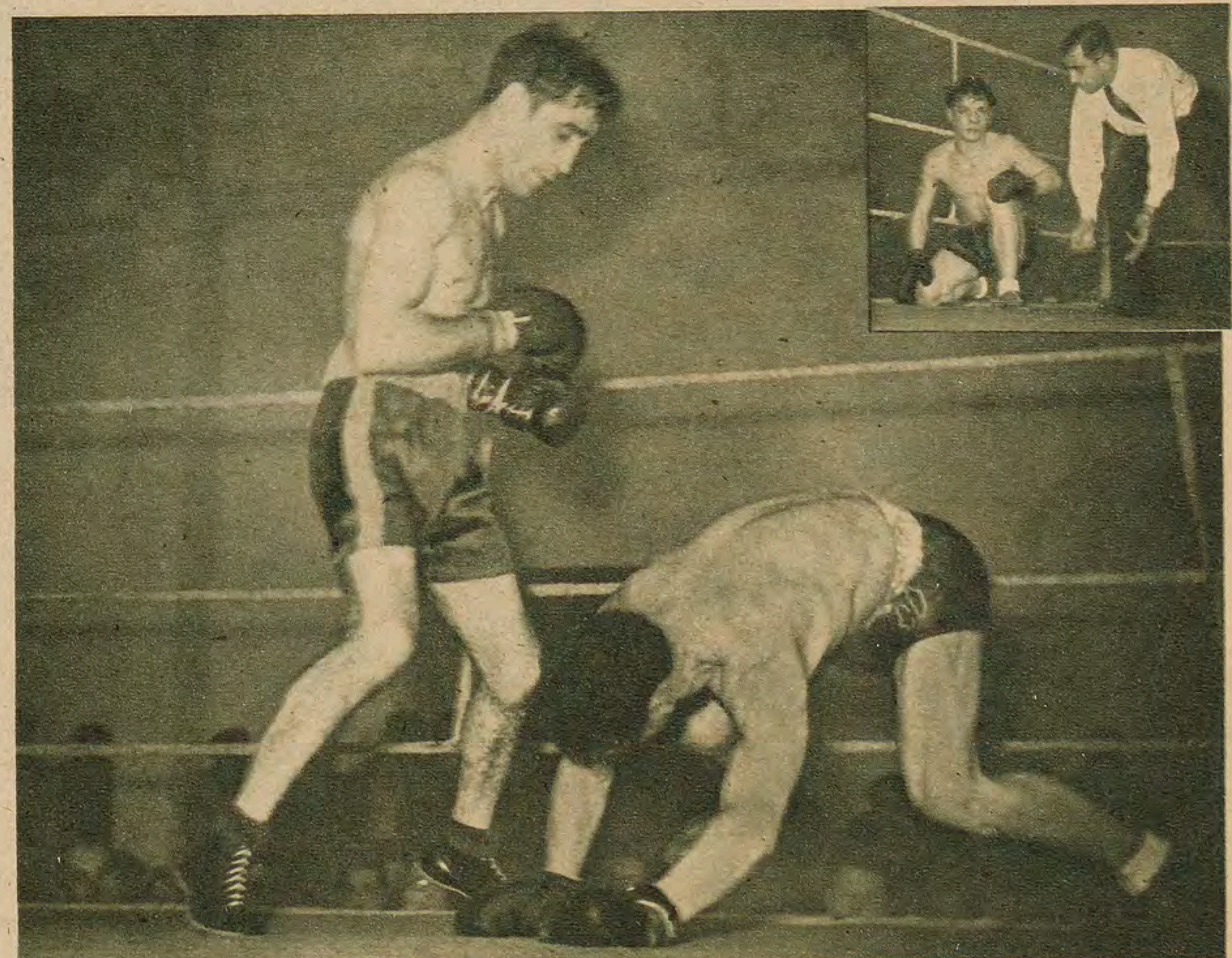
Dans les sentiers boueux, sous la pluie battante, sur un sol glissant parce que couvert d'un tapis de feuilles mortes, Robert Oubron fit pourtant une merveilleuse démonstration.

Avec Oubron et Rondeaux, Henri Fauchaux se distingua en effectuant une course toute de sagesse et régulière. Il est permis de penser qu'il sera encore plus dangereux dans l'avenir.

Roger FLAMBART.

Classement. — 1. ROBERT OUBRON, les 21 kilomètres en 1 h. 41" ; 2. Henri Fauchaux, à 47" ; 3. Fauvel, à 2' 15" ; 4. Rondeaux, à 2' 30" ; 5. R. Fauchaux ; 6. Rawlick ; 7. Muntrez ; 8. Josselin ; 9. Hamman ; 10. Friedrich, etc...

FERNANDEZ S'EST AMUSÉ DE DORMONT



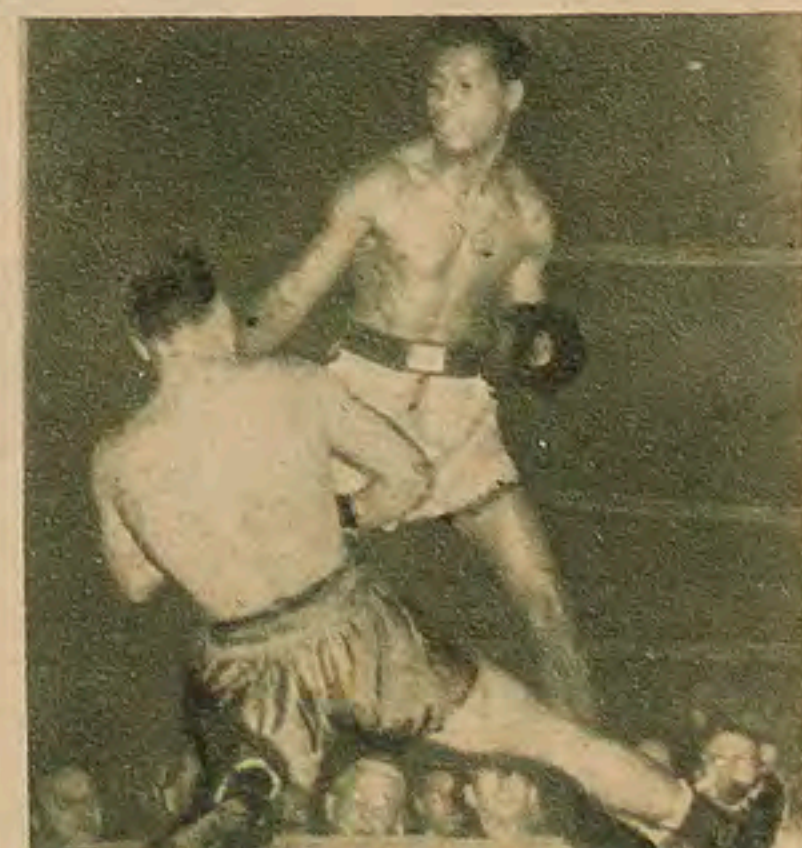
Au ring Lancry, Fernandez a infligé une sévère punition à Dormont dont le manager a jeté l'éponge au neuvième round. Dormont va à terre et attend avant de se relever.

NOTRE COUVERTURE : RAY " SUGAR " ROBINSON

CE n'est pas parce qu'il est champion du monde que Ray « Sugar » Robinson passe pour un des meilleurs boxeurs que les États-Unis aient jamais connus. Avant lui, en effet, bien des hommes qui voulaient du titre mondial avaient connu la renommée, mais il en est peu qui aient montré autant de talent sur le ring.

Le palmarès de Ray est d'ailleurs éloquent : 85 victoires sur 86 combats. Encore convient-il de signaler que l'unique défaite qu'il subit des mains du poids moyen La Motta fut deux fois vengée par la suite.

Détenteur du titre mondial depuis le 20 décembre 1946, Robinson a brillamment commémoré cet avènement en triomphant le 19 décembre dernier de Chuck Taylor : il remportait en l'occurrence sa cinquante-deuxième victoire par knock-out. Notre photo représente la mise hors de combat de Taylor qui vient de recevoir l'estocade finale au cours du sixième round.



SOUS LE CIEL ENDEUILLÉ DE NANCY REIMS A DU LUTTER POUR VAINCRE



NANCY-REIMS (1-2) : Le terrain d'Essey était noyé par la pluie. Deladerrière et Poblome traversent dans l'eau boueuse.



← L'inter rémois Paluch tente de débordrer le demi aile nancéien Dupuis ; Paluch réussira à centrer, mais David bloquera la balle en plongeant « in extremis ».

→ Le goal nancéien David s'est emparé de la balle malgré Paluch et Sinibaldi. Son demi aile Grandidier est arrivé trop tard pour pouvoir le protéger efficacement.



David a plongé dans la boue devant Bini (à droite), qui était shooteur. (Téléphotos transmises de Nancy.)

Pour Noël, Marcel CERDAN, qui a repris l'entraînement, s'est offert une voiture...



Cerdan et P. Vonatsos, après le match « Supporters-Journalistes »



Dans les jardins de Casa : Cerdan (à gauche) et son beau-frère.



Pour Noël, Marcel s'est offert cette voiture qu'il conduit lui-même.

... et NICOLE PÉLISSARD, entre deux plongeurs, a reçu une poupée...



La jeune championne d'Europe de plongeurs Nicole Péliissard, cycliste convaincue, a trouvé une poupée sur son arbre de Noël.

JEUDI SOIR

J. FAVRE

deuxième goal de France
a bien voulu
écrire
cet article :

REIMS MARCHE SUR LA BONNE VOIE...

On parle beaucoup de Reims en ce moment. Certes, notre position est avantageuse, mais il ne faut pas s'enthousiasmer trop vite, car il reste encore un long chemin à parcourir, un chemin semé d'embûches...

Je ne pense pas qu'il y ait de secret dans notre réussite. A mon avis, une des raisons majeures de nos présents et plus ou moins retentissants succès, est le fait que tous nos joueurs ont suivi chaque saison le stage des entraîneurs nationaux. Ainsi, ils ont tous reçu les mêmes principes de jeu, ils ont la même idée du football tel qu'on doit le jouer à l'heure actuelle.

Et puis encore, on ne l'a pas dit assez, on ne le redira jamais assez, nous sommes tous des amis ; il y a à Reims un véritable esprit de famille qui est à la base de toutes nos actions ; quand l'un de nous flanche, un autre est là pour rétablir l'équilibre. Ce véritable esprit de club allié à l'application que nous apportons à l'entraînement nous réservera encore d'heureuses surprises.

Pourtant, nos adversaires restent très dangereux. Je pense principalement à Lille qui applique une méthode similaire à la nôtre et aussi à Marseille qui, avec des conceptions différentes et avec des joueurs d'origines diverses assemblés sous la direction d'un entraîneur étranger représente un danger certain.

Enfin, on verra bien. Je suis cependant persuadé que nous sommes sur la bonne route et que nous représentons bien les tendances du football français 1948.

(Recueilli par G. C.)

Mais CUISSARD

sollicité d'être
le porte-parole
des Stéphanois
s'est récusé :

"Non ! ce n'est pas le moment..."

AVANT le match que devait jouer l'équipe de Saint-Etienne contre celle de Reims, Antoine Cuissard nous avait promis « un petit papier » sur les espoirs de son équipe et la façon dont celle-ci envisageait de conduire la deuxième partie de sa saison pour tenter d'enlever le titre de champion de France.

Après le match qui se termina, comme l'on sait, sur une marque catastrophique pour le « onze » stéphanois, Cuissard, attristé, mais non découragé, nous dit : « Faites-moi grâce ; accordez-moi que ce n'est pas le moment d'envisager de futurs succès, de parler tactique, d'adaptation, etc., etc... »

Il nous faut digérer cette défaite que nous n'avons pas su éviter. Vous avez pu voir combien nous avons été « pris » dans le piège rémois.

« Parler de l'avenir serait donc vraiment comique. Non, je suis encore trop sous l'influence de la défaite. Défaite méritée, je n'ai pas besoin de le dire, mais aussi méritée par les faiblesses que nous avons accusées que par la valeur transcendante de notre adversaire.

« Tenez, j'aimerais mieux vous parler des forces rémoises que de notre équipe, car ces forces sont existantes, sûres, éclatantes, autoritaires ».

« Et mes camarades et moi n'avons d'autre rancœur du fait de cette écrasante défaite que l'importance de la marque.

Et Cuissard rangea son équipement dans ce vestiaire silencieux du Stade de Reims, où ses camarades approuvaient de la tête, sans mot dire, les déclarations de celui que l'on a appelé « le footballeur français n° 1. »

Seul, l'entraîneur Tax parla : « Cuissard a raison, ce n'est pas le moment. »

L. G.



RED STAR-SÈTE (1-0), à Saint-Ouen : Le Red Star a entrepris son « come back » aux dépens des Sétis condamnés. Nuevo dégage de la tête devant Daho (à droite) et Proust.



Chargé par Brun (à gauche) et Favre, le goal sétois Dakowski a toutes les peines du monde à repousser la balle des deux poings. Il y parvient cependant et pourra écarter le danger.



Danger pour les buts du Red Star où Delachet repousse « in extremis » un tir de Koranyi. De g. à dr. : Daho, Pons, Abderazack, Ranzoni, Koranyi et Delachet à terre.



LYON-COLMAR (0-3) jeudi à Lyon. Azzouz dévie la balle de justesse devant Boitout. A droite, Gérard,



Le Lyonnais Lauer s'est emparé de la balle et il va contre-attaquer, malgré le Colmarien Linhelfeld, à gauche, et sous les yeux de l'inter lyonnais Ielneck à l'extrême gauche.

NON ! LE RED STAR NE "DESCENDRA" PAS...

OUF !... Avons-nous le droit, tous mes camarades du Red Star et moi, de pousser ce soupir de soulagement, qui peut paraître prématuré après nos deux victoires consécutives sur Alès et Sète ? La question est posée, mais franchement je crois que ce n'est pas faire preuve d'un optimisme exagéré que de se laisser aller à cet instant de détente après la terrible obsession qui nous a opprimés ces dernières semaines.

Certes, il est certain que nous ne sommes pas encore sauvés. Le cas du Red Star était un « cas clinique » à opérer d'urgence et on peut dire simplement que si l'opération a réussi, le grand malade n'est pas hors de danger. Il va avoir encore à lutter pour sa vie, pour retrouver la santé. Et, comme tous les convalescents qui relèvent d'une grave maladie, le moral, la volonté inflexible de guérir est une chose importante, vitale même, qui peut hâter la guérison complète. Eh bien ! je le dis tout net : le Red Star veut vivre et son moral est extraordinaire. C'est pour cela que je pousse ce soupir de soulagement...

UN CHOC PSYCHOLOGIQUE

Si nos deux victoires, sur Sète et Alès, nous ont apporté des points extrêmement précieux qui étaient « nécessaires », « obligatoires », elles ont surtout produit ce choc psychologique, quelque chose comme « l'électro-choc », et ont redonné à nos joueurs une confiance terrible dans l'avenir,

un désir nouveau de se battre, certains maintenant qu'ils sont, sans avoir fini avec le mauvais sort, d'avoir payé leur tribut à la malchance.

Toute notre équipe est persuadée, maintenant, que le succès va lui sourire et que l'avenir lui appartient. Je suis également de cet avis.

par **GUSTI JORDAN**
entraîneur du " onze " audonien

Franchement, en pesant le pour et le contre, il est indéniable — et ceci sans aucun parti pris — que nous avons une formation qui pratique un bien meilleur football que plusieurs équipes classées avant elle, et maintenant presque certaines de rester en première division.

Les raisons de notre confiance dans les jours à venir sont simples. Nous avons une bonne défense qui se solidifie à chaque match, qui se montre de plus en plus imperméable, une ligne de demis active avec des « ravitailleurs » inlas-

sables, et, enfin, une attaque animée par un très grand joueur, Favre.

Contre Sète, au poste d'inter où il est vraiment le chef d'orchestre de l'attaque, Favre a joué un grand match, un match digne d'un joueur international. Nous aurions pu certainement obtenir encore un bien meilleur résultat contre les footballeurs de M. Bayrou.

LE MORAL RESTE EXCELLENT

Delachet n'a presque pas eu de travail, mais pourtant, pendant un long moment j'ai eu peur. Cette victoire était tellement nécessaire que je craignais qu'elle ne nous échappe !

Dimanche, nous jouerons contre le Racing, une des meilleures équipes du moment. C'est une dure épreuve qui nous attend. La ligne offensive des Racingmen est terriblement dangereuse, insaisissable et efficace ! J'ai pourtant confiance : nous ne partirons pas battus.

Tous les matches qui nous restent à jouer jusqu'à la fin de la saison vont être d'un intérêt capital.

Ça ne fait rien : le Red Star sort du tunnel et je crois sincèrement que cette équipe que j'ai reprise en main ne descendra pas, grâce à son moral extraordinaire.

Nous sommes à un tournant décisif. Nous ne raterons pas notre virage. Et après, la ligne droite sera là, favorable à nos couleurs !

(Recueilli par G. C.)

Le Red Star domine souvent contre Sète. Le demi centre sétois Delagneau dégage de la tête malgré Brun et sous les yeux de Besset et Moulet.



Ça s'est passé dimanche...

PREMIÈRE DIVISION

Montpellier-Metz, 5-2 ; Lille-Racing, 2-1 ; Sochaux-Stade Français, 4-0 ; Strasbourg-Alès, 9-3 ; Toulouse-Marseille, 3-1 ; Saint-Etienne-Rennes, 1-0 ; Red Star-Sète, 1-0 ; Reims Nancy, 2-1 ; Cannes-Roubaix, 1-1.

1. Reims (18), 29 pts ; 2. Lille (18), 26 pts ; 3. Saint-Etienne (18) et Roubaix (18), 24 pts ; 5. Marseille (17), 23 pts ; 6. Strasbourg (18), 21 pts ; 7. Racing (17), 20 pts ; 8. Stade (17), 18 pts ; 9. Sochaux (18), 18 pts ; 10. Nancy (18), Montpellier (18), Toulouse (18), 16 pts ; 13. Rennes (17), 14 pts ; 14. Metz (18), 13 pts ; 15. Cannes (17), 12 pts ; 16. Alès (18), 12 pts ; 17. Red Star (18), 10 pts ; 18. Sète (17), 6 pts.

DEUXIÈME DIVISION

Bordeaux-Nîmes, 6-0 ; Lyon-Troyes, 4-1 ; Besançon-Colmar, 3-1 ; Angers-Le Mans, 2-1 ; Angoulême-C. A. Paris, 3-1 ; Valenciennes-Rouen, 1-1 ; Douai-Le Havre, 5-0 ; Nantes-Nice, 4-1.

1. Nice (16), 26 pts ; 2. Le Havre (17), 23 pts ; 3. Valenciennes (15), 21 pts ; 4. Lens (16), 21 pts ; 5. Besançon (17), 21 pts ; 6. Colmar (16), 20 pts ; 7. Lyon (17), Rouen (17), Nantes (17), 20 pts ; 10. Amiens (17), 17 pts ; 11. Bordeaux (16), 16 pts ; 12. Nîmes (15), 14 pts ; 13. Angers (16), 14 pts ; 14. Béziers (16), 12 pts ; 15. Avignon (16), Troyes (16), 11 pts ; 17. Douai (14), 10 pts ; 18. Angoulême (17), 10 pts ; 19. C. A. Paris (16), 8 pts ; 20. Le Mans (15), 7 pts.

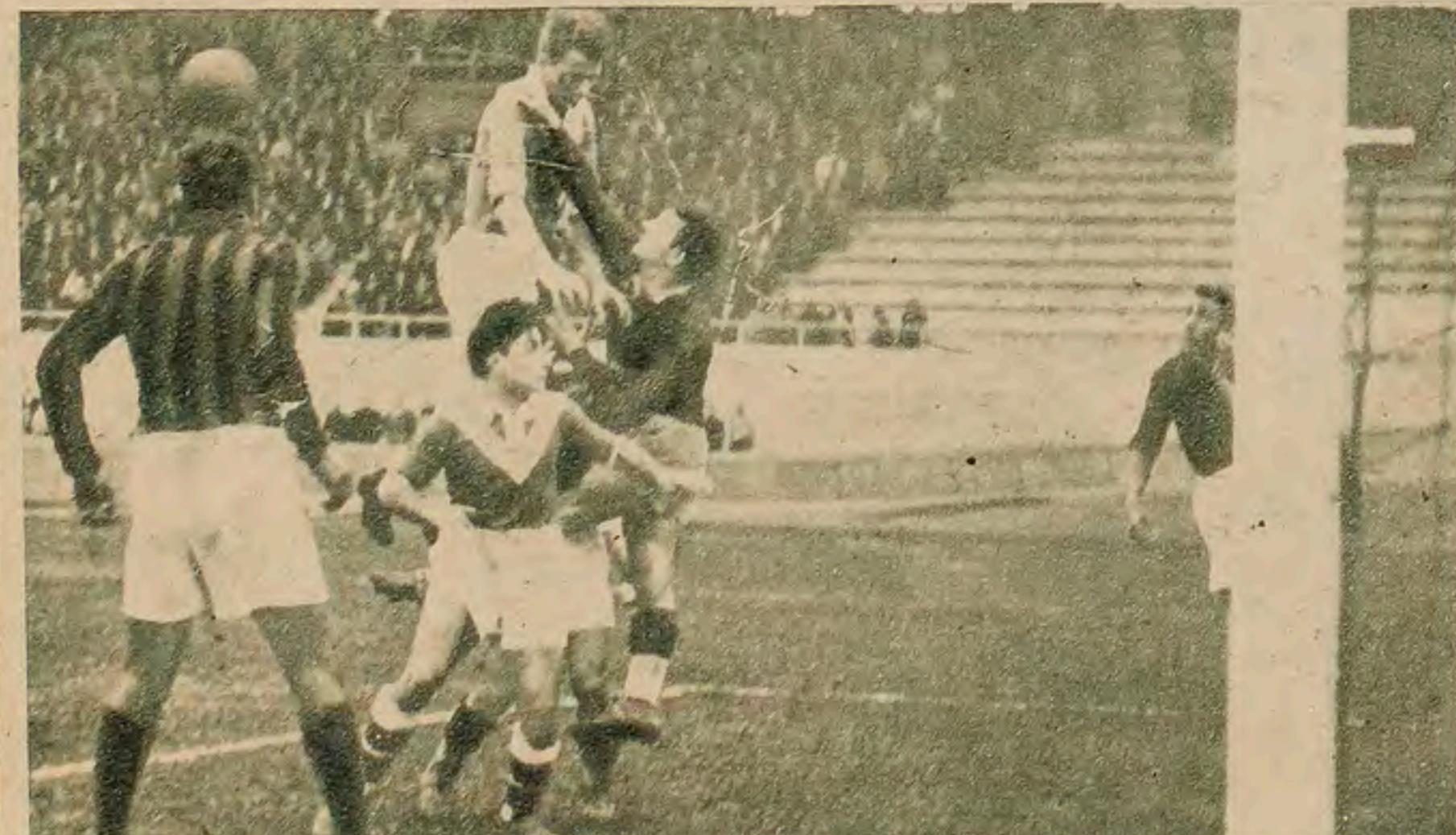
LE JOUR DE NOEL, LES LEADERS DE SECONDE DIVISION SONT RESTES SUR LEURS POSITIONS

GIRONDINS-NICE (0-0). Le demi centre niçois Emmanuelli dégage de la tête. A droite, on voit Persillon.

VALENCIENNES - LE HAVRE (2-2). Rumiensky dégage, malgré Equipart qui avait pu dépasser Bisson.

Rumiensky a stoppé la balle sur sa poitrine sur un tir de Boucly et Equipart en sera pour ses frais.

Malgré Nonque et Kargulewicz, Angel repousse la balle du poing sur un tir de Krebs. De dos, Firoud II.



MONTPELLIER-ROUBAIX (1-1) : Le but de Montpellier, marqué sur corner. De g. à dr., Antonov, Léglise, Angles, Cazorro (de dos) et le Roubaisien Delepaut.



Au cours de son expédition dans le Midi, Roubaix a tiré son épingle du jeu !



Les Roubaisiens, bousculés par la furia des Montpelliérains, furent obligés de se défendre. Sboralsky réussit une tête sous les yeux des Roubaisiens, Frutoso, Delepaut, Lewandowski, de gauche à droite.



CANNES-ROUBAIX (1-1) : Pardigon se tira avec brio de situations difficiles. Il dégage malgré la charge de Grava. De dos, Chaniel. A gauche, Léonetti.



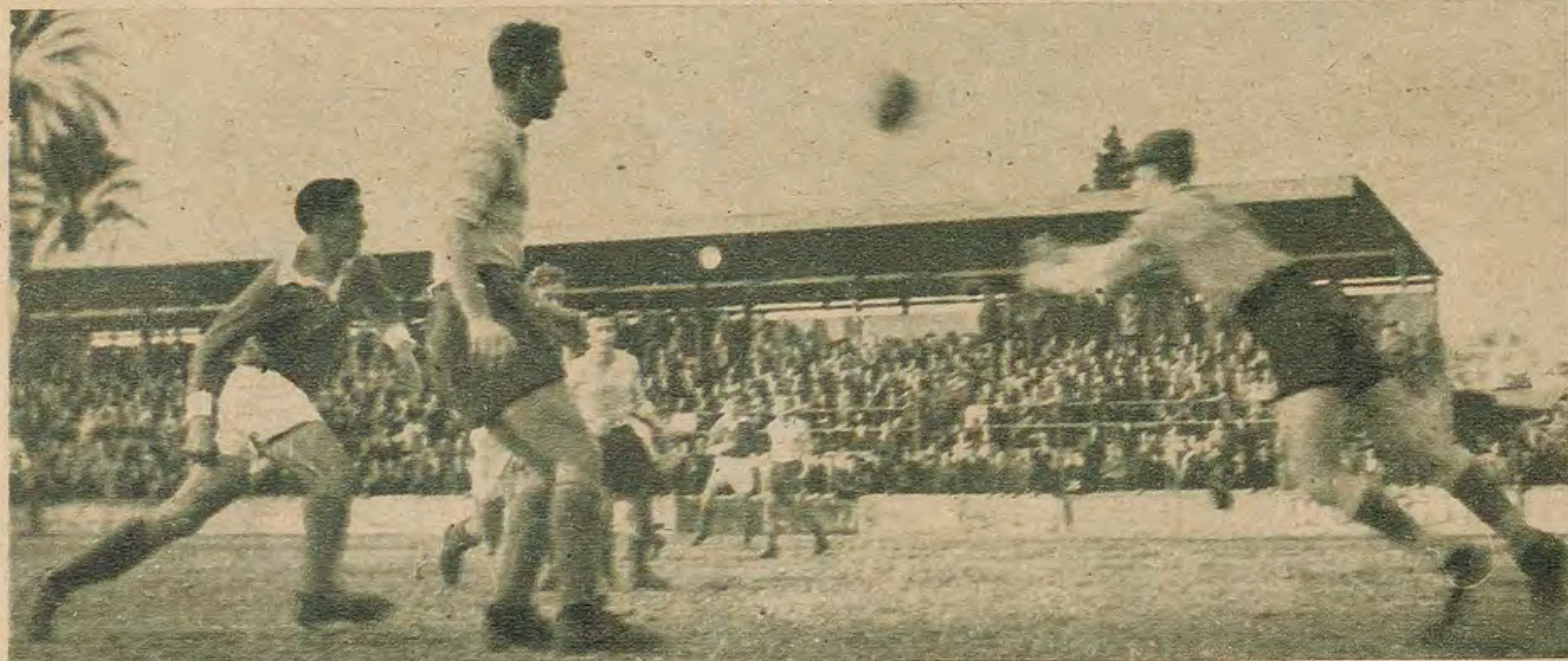
Sous le regard de Grava (de dos) et de Mori, Leenaert tente un shot. (Tél. trans. de Cannes.)

A la manière de la Coupe, le début des matches "r"

par Lucien

- Deux surprises de taille ont marqué la première journée des matches « retour » de Division Nationale. Elles se sont produites à Sochaux et à Toulouse et une demi-surprise a failli s'ajouter aux deux autres, puisque Roubaix n'a pu faire mieux que match nul avec Cannes.
- Le Stade Français, qui venait d'écraser Metz, a subi la loi de Sochaux de qui on n'attendait pas autant qu'un net 4 à 0 devant le onze de Ben Barek. Celui-ci n'a pu marquer un seul but à la défense doubiste, qui cependant ne jouit pas d'une réputation d'infailibilité. Ce n'est pas brillant du tout.
- Marseille, en qui il était logique de prévoir l'outsider n° 1 du championnat et qui semblait parti pour jouer un rôle important dans le deuxième acte de la pièce, a perdu deux points précieux à Toulouse. Marseille reste dangereux pour les premiers, mais sa position est beaucoup moins avantageuse.
- Mais les premiers ont tremblé sur leurs bases. Reims éprouva les pires difficultés à prendre un but d'avance sur Nancy, pour qui le plus beau jour de la saison est celui où... il bat Reims. Et Lille, second à trois points du club champenois, a souffert très sérieusement devant le Racing de Paris décidé à donner le meilleur de lui-même pour vaincre.

APRÈS 2.000 KILOMÈTRES DE ROUTE, LE RACING A GAGNÉ 1 POINT EN ENCAISSANT 1 BUT DE PLUS QU'IL N'EN A MARQUÉ A CANNES ET A LILLE...



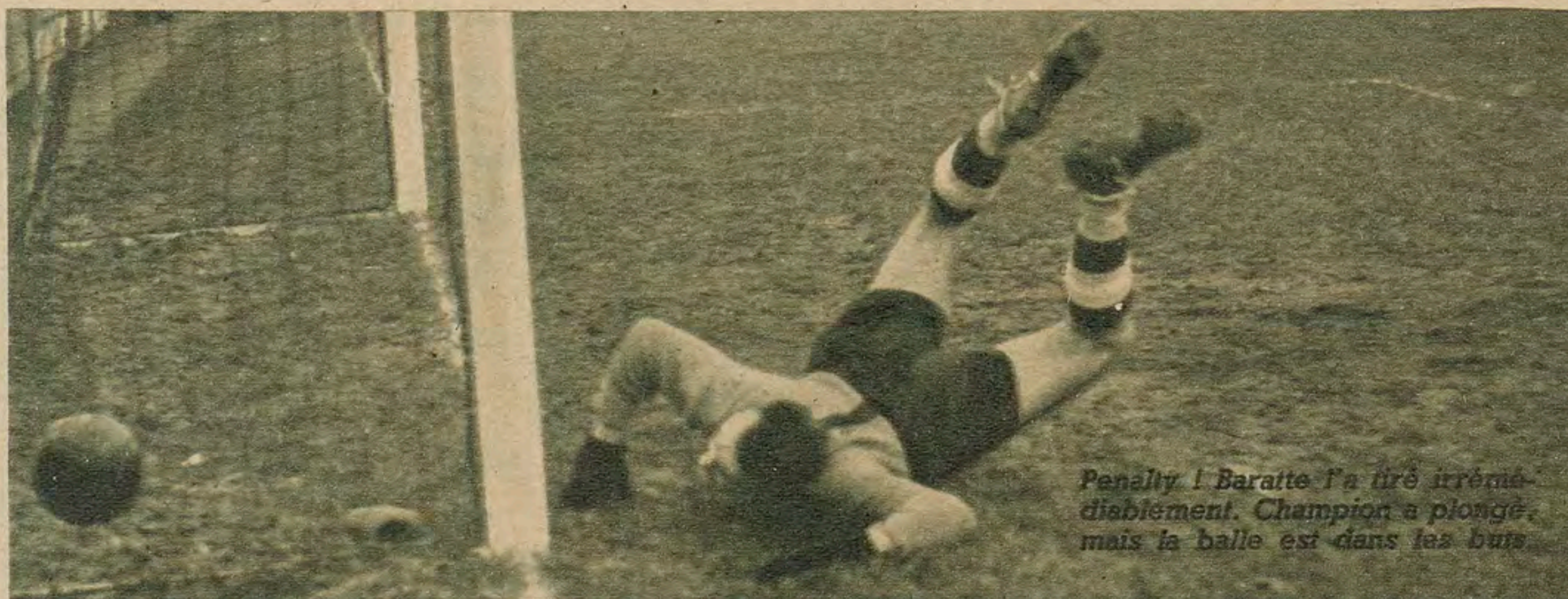
CANNES-RACING (4-4) : Le goal du Racing, Champion, dégage des deux poings en plongeant sur un tir très sec de Sierra. Salva et Lamy regardent leur gardien avec une grande anxiété.



Les Cannois Mac Larren, Mori, Chaniel, à gauche, suivent des yeux le goal parisien Champion qui repousse le ballon devant Nikolitch et l'avant centre cannois Sierra.



LILLE-RACING (2-1) : Bigot, avant centre lillois, assis par terre, regarde Lamy, Grizzetti et Arens dégager leur camp menacé sur un shot très tendu de Baratte qui avait pu s'échapper.



Penalty ! Baratte l'a tiré irrémédiablement. Champion a plongé, mais la balle est dans les buts.



L'ailier lillois Lechantre a shooté dans sa foulée malgré Lamy, mais Champion arrêtera la balle. A g., Salva. Au centre, Baratte.

Coupe, le championnat inaugure les "retour" par des surprises

Lucien GAMBLIN

marqué la
tour de
produites
surprise
puisqu'il
match nul

d'écraser
on n'at-
devant le
marquer
pendant
ailabilité.

le prévoir
semblait
dans le
ux points
angereux
est beau-

sur leurs
heurtés à
pour qui
lui où... il
points du
seusement
donner le

- Il semble se confirmer que Roubaix est bien meilleur chez lui qu'à l'extérieur. Tenu en échec jeudi à Montpellier, le C. O. R. T. a encore laissé un point à Cannes.
- Vainqueur jeudi de Rennes par 6 à 1, Strasbourg a infligé hier à Alès une défaite qui friserait la catastrophe si les Alésiens, qui encaissèrent 9 buts, n'en n'avaient marqué 3 au portier alsacien Lergemüller.
- Saint-Etienne n'a pas accompli une performance sensationnelle en battant Rennes par 1 à 0. Mais après les 6-0 de Reims, les Stéphanois doivent trouver leur situation plus légère.
- Metz se souviendra de Noël 1947 qui lui rapporta « zéro point et douze buts en deux matches. Battu hier par Montpellier, le club lorrain n'est pas en bonne posture, il s'en faut !
- Le Red Star, vainqueur jeudi d'Alès, et hier de Sète, se rapproche de ceux qui le précèdent, et l'espoir de les dépasser est vif.
- Nice, qui jusqu'à présent a dominé la situation en seconde division, a été nettement défait par Nantes, et Le Havre a considérablement réduit ses chances de terminer second.
- C'est Valenciennes qui a profité du succès douaisien, car ayant fait match nul avec Rouen, il est aujourd'hui troisième à 2 points du Havre et avec deux matches de plus à jouer.



MARSEILLE A ÉCHOUÉ A TOULOUSE



TOULOUSE-MARSEILLE (3-1) : Marseille s'est fait stopper à Toulouse. Dard a centré, malgré Sbroglia c'est Ibrir qui arrêtera.

Poursuivi par l'arrière marseillais Salem, l'ailier toulousain Prio s'apprête à shooter, mais la balle sortira. (Tél. trans. de Toulouse.)

SOUS LA PLUIE DE NOËL LES FOOTBALLEURS AVAIENT CONTINUÉ



REIMS-SAINT-ETIENNE (6-0). Firoud est battu de la tête par Jonquet qui dégage son camp sous les yeux de Jankowski et de Kuta, à dr. Une fois de plus, Saint-Etienne a échoué.



Cette fois, Finek n'est pas battu. Il repousse la balle des deux poings. De g. à dr., Fernandez, M. Tordjmann, Huguet, Rémy, Sinibaldi, Bini, Finek, Patuch, Clauset.



LILLE-SÈTE (5-3). Devant Baratte et Delagneau, le goal sétois Dakowski dégage ses bois menacés.



RED STAR - ALBI (3-1) au Parc des Princes. Le Red Star a enfin remporté une victoire. Sous le regard de Lescignoux, Brun a réussi à shooter malgré Tronche qui lève haut la jambe.



Le Sétis Daho dégage de la tête devant son coéquipier Haddad et malgré le Lillois Prévost. A gauche, Momberta et Abderamman suivent l'action, intéressés.



Brun, emporté par son élan, passe au-dessus de Sinibaldi II à terre ; la balle passera à côté.



MARSEILLE-SOCHAUX (3-1). Pironti, malgré le saut de Sikora, a contrôlé la balle de la tête, mais Pedini dégagera. De dos, le goal sochalien Marras.

★ → Le deuxième but de Marseille. L'inter Nagy a pris la balle et il a shooté dans sa foulée. Marras, qui s'est jeté à terre, est battu. A gauche, Pedini.

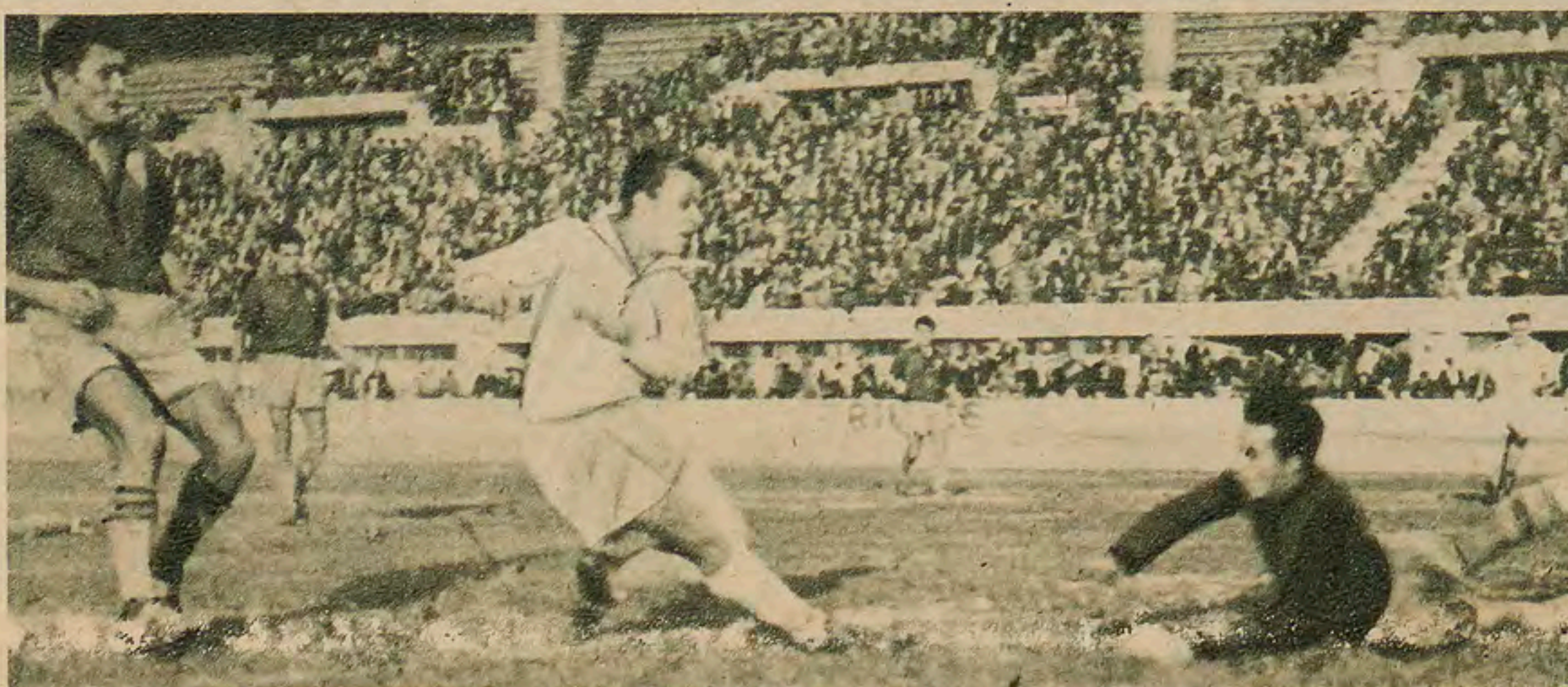
A DANSER SUR LES TERRAINS...



STADE FRANÇAIS-METZ (7-1), au Parc des Princes. Le cinquième but du Stade marqué de la tête par Ben Barek (qui saute), malgré Gorius et Rémy. A gauche, Hoffmann.



Devant l'ailier stadiste Aston, en déséquilibre, le goal messin Gorius, de dos, est arrivé à se saisir de la balle qu'il bloque sur sa poitrine. C'est Nyers qui avait tiré ce shot.

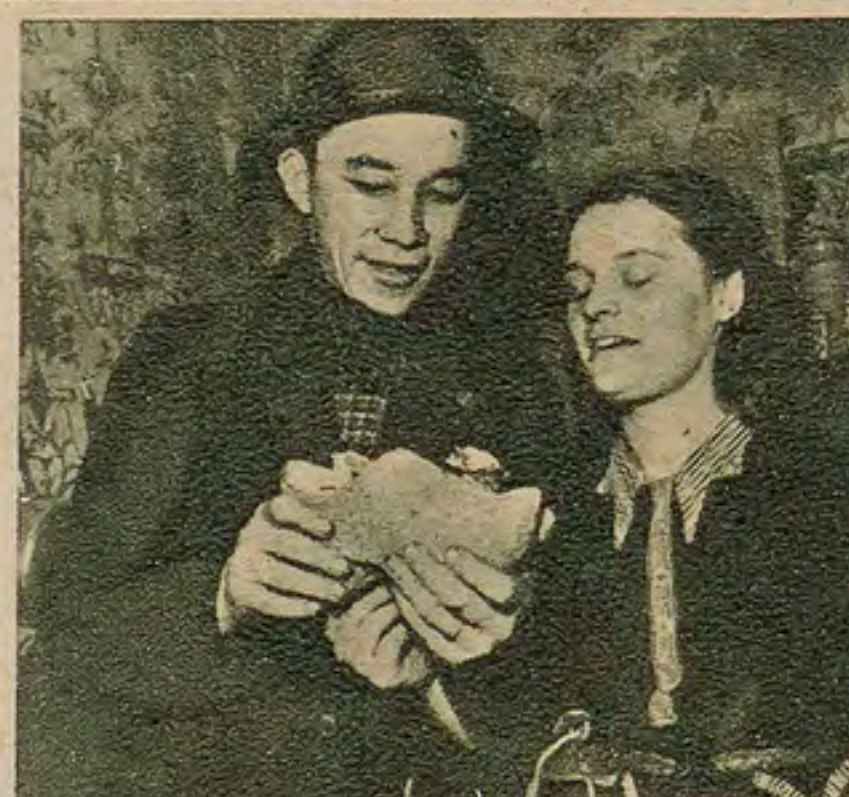


DE LA MINE AU FOOTBALL

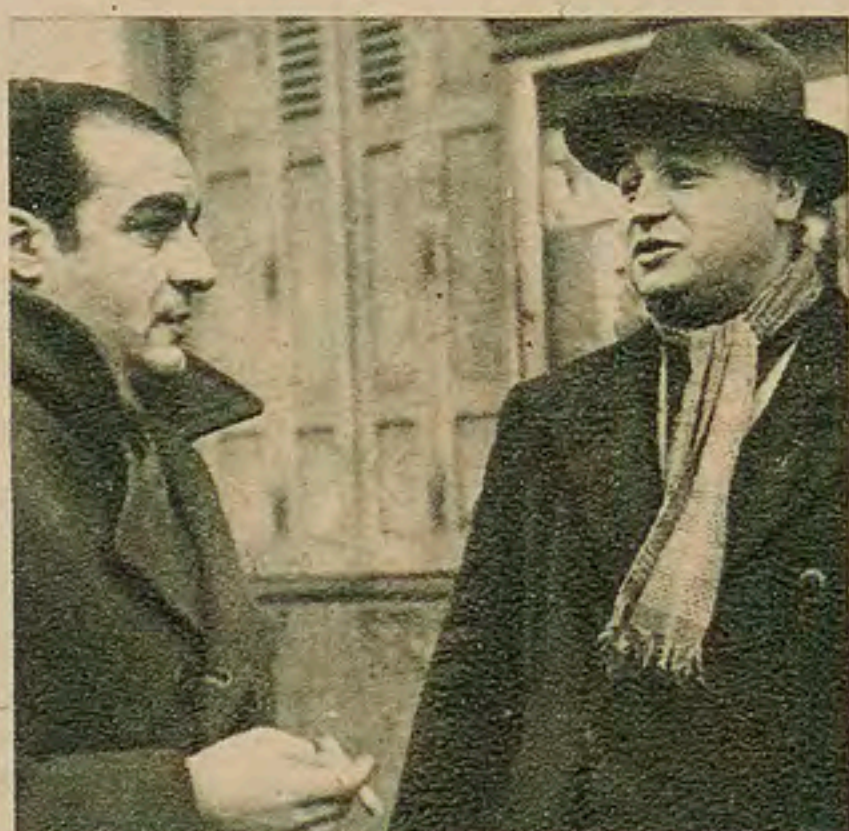
DIX MINEURS DE FOND SUR DIX-SEPT JOUEURS "PREMIÈRE" A ROCHE-LA-MOLIERE



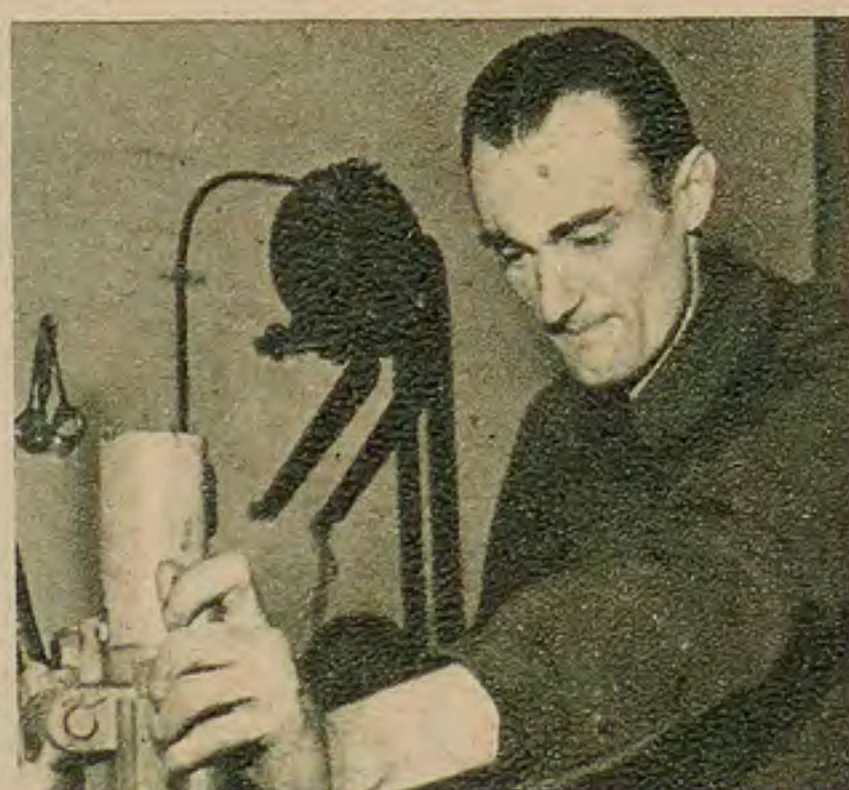
De notre envoyé spécial
Lucien GAMBLIN



Tchang, le mineur annamite, montre à sa femme le sabot qu'il a acheté pour sa fille.



Le vice-président Renaudier (à droite) discute vivement avec l'entraîneur Seitboun.



L'arrière Marcel Rebaud, sec et volontaire, s'applique à l'atelier comme sur le terrain.

ROCHE-LA-MOLIERE, c'est « La Mine », le pays lui-même c'est tout autre chose ; ce n'est qu'une gravitation de petites maisons et de corons autour de « La Mine ».

On travaille fort à Roche-la-Molière, mais la vie rude n'effraie pas les hommes de ce pays.

Aussi retrouve-t-on dans le Club Olympique de Roche-la-Molière le même esprit que celui manifesté par les travailleurs de cette bourgade où la distraction dominante est le football.

Et l'on admet sans peine, quand on a pris contact avec les « Rouchons » que l'équipe du C. O. R., comme l'on dit ici, constitue une rude machine à combattre.

Ils sont dix-sept à pouvoir jouer en « première ». Leurs noms sont d'origines diverses. Ils vont du platonique Brun aux consonnances barbares des Jacobowski, Piechocki, Brezezicki et Dytzyck, aux simplistes Dub et Sève, pour atteindre l'Asiatique Tchang et l'Africain Zerdab.

Cependant l'ensemble forme un tout homogène qui voit chacun de ses membres donner le meilleur de lui-même sur le terrain de football, tout comme au fond de la mine.

Car sur les dix-sept, dix sont « au fond », le marteau piqueur en main, conjuguant leurs efforts pour le meilleur rendement, et fiers de pouvoir dire : « Je suis à l'avancement ». Ils se nomment Brezezicki, Jacobowski, Bastet, Sève, Coiffier, Zerdab, Catalon, Tchang, Dytzyck et Dernancourt. Ils travaillent huit heures « au fond », et quand ils vont en déplacement, ils doublent leur « performance » en faisant seize heures consécutives pour ne pas perdre leurs primes d'assiduité.

Mais l'entraînement, pensez-vous ?

Deux fois par semaine, sous les ordres de Chalvidan, ex-équipier premier de Montpellier, et de Seitboun, moniteur général chargé de l'éducation physique par la Compagnie des Houillères de la Loire et de Firminy, les joueurs remontés du fond à 8 heures, et leurs camarades travaillant en surface, sont à l'entraînement à 14 heures. Cet entraînement est mené à un tel rythme, avec tant d'ardeur, que Chalvidan et Seitboun doivent modérer leurs joueurs. Certains « pros » pourraient s'inspirer d'une telle foi !

Quelle est l'ambition du C. O. Roche-la-Molière ? M. Lasserre, ingénieur à la mine, président du club et ancien footballeur de Merlebach, la précise :

— Nous maintenir en championnat dans un rang honorable et faire une bonne performance en coupe.

— Mais qui voudriez-vous rencontrer en Coupe si vous passez le prochain tour en battant Angers ?

— Saint-Etienne, nous ont répondu d'un seul jet MM. Lasserre, Chalvidan et Seitboun.

Voilà qui ne manque pas de panache.



Le ballon qui jouera bientôt le match de Coupe de France contre Angers est fêté par les supporters du C. O. Roche-la-Molière.



Mac Gregor a laissé échapper la balle et Maso va s'en saisir. Ce sera une contre-attaque française, car Lespès (3 g.) se place pour être prêt à recevoir la passe de son équipier.

LA VITESSE ET L'ADRESSE DES KIWIS ONT EU RAISON DU TREIZE DE FRANCE

Par Géo VILLETAN

La leçon dans le Parc, le « treize » de France de rugby l'a subie hier des mains des Kiwis, par 11 points à 7, sous une pluie diluvienne. Et en présence de 13.000 spectateurs endurcis, que la plus mauvaise journée de l'hiver parisien, sans doute, n'avait pas cloîtrés autour de leurs poêles ou de leurs radiateurs.

Le score acquis ne reflète pas, certes, comme on serait enclin à le croire, la réelle physionomie d'une partie qui fut jouée pourtant de bout en bout avec acharnement. On supposerait peut-être que la valeur des fameux rugbymen néo-zélandais s'équilibrait assez vite avec celle des nôtres. Quelle erreur on commettrait en ce cas !...

Le « treize » de France, dès le départ, avait eu une étincelle de grand jeu. Il attaquait, essayait de s'imposer. Puig-Aubert, de son coup de pied légendaire, réussissait un but sur coup franc, puis un drop goal. Calixte marquait un essai splendide qui soulignait sa belle classe... Déjà on croyait au miracle. Mais cette fantaisie n'avait duré que dix minutes. Les Kiwis devaient meubler les trente autres de démonstrations de leur extraordinaire adresse, de leur vitesse magnifique. Ce qui les fit atteindre le repos avec l'avantage très net de 11 points à 7, dû à trois essais de Jordan, Forrest, Mac Grégor et un but de l'arrière Clarke.

Par contre, la seconde phase de la partie s'avérait plus terne. Seuls les avants kiwis jouaient en force, à coups de béliet. Les trois-quarts devenaient sobres, ne réagissant qu'à demi, sauf en défense, sur les offensives ébauchées par les nôtres. Le score acquis demeura de ce fait inchangé.

Les Kiwis n'ont pas forcé

Les Kiwis, fatigués par une longue tournée effectuée en Angleterre où ils ne trouvèrent à leur disposition qu'une insuffisante nourriture, à coup sûr n'avaient pas voulu ou... pas pu forcer.

Ils n'en firent pas moins une construction extraordinaire de jeu. Leur brio, leur adresse de mains, leur précision dans la passe ou la feinte, leur vitesse d'exécution à tous les étages de l'équipe soulevèrent l'admiration du public qui, bouche bée, suivait leurs évolutions. C'était du vrai rugby !

Et c'est bien à cet endroit que notre faiblesse se fit jour. Derrière une ligne d'avants qui avait le ballon grâce à Durand, très actif par ailleurs dans le jeu, grâce aussi à Calixte, Ulma et Béraud qui jouèrent pendant 80 minutes sans faiblir, nos trois-quarts se révélèrent bien petits garçons...

Mal servis sans doute par un Duffort trop personnel, par un Caillou toujours coiffé par le cinq-huitième Barchard, nos centres Comes et Maso ne purent jamais attaquer franchement. Si l'on ajoute à cela qu'ils manquèrent de forme et souvent de défense, que Lespès ne fut jamais correctement servi, que Sorondo à l'autre aile ne put soutenir la comparaison avec L. Jordan, bien plus rapide que lui, il sera facile de conclure.

Battus en vitesse, en adresse

Cette conclusion, je la laisse couler des lèvres d'Adolphe Jauréguy et de Verger, sélectionneurs de la F. F. R., qui étaient venus en voisins assister au match :

« C'est bien simple, disaient-ils en vrais connaisseurs, la preuve est faite une fois de plus. Tous nos attaquants et même les meilleurs, que ce soit à « quinze » ou à « treize », manquent de vitesse par rapport aux Britanniques... »

Mais si nous avons été pris de vitesse à tous les étages de notre équipe, n'oublions pas d'ajouter encore que nous le fûmes aussi en adresse... C'est à cet endroit surtout que nous primes la leçon !

Newton, Gilman, Mountford, Aynsley sont des colosses rapides. J. Haig est un éclectique demi de mêlée. Barchard, Robertson, comme Jordan et Forrest, comme encore l'arrière W. S. Clarke, se sont révélés sous les traits de phénomènes de rugby à « treize ».

Et tous ces phénomènes réunis dans une équipe se nomment les Kiwis, que bien peu d'adversaires chez nous, au cours de leur tournée dans le Midi, ne parviendront à terrasser...



Repoussant du bras un adversaire, le puissant pilier Béraud a forcé la défense néo-zélandaise. Son camarade Durand, qui fut aussi brillant dans le jeu ouvert qu'au talonnage, attend la passe.

Le Tchèque
ZATOPEK
a conquis
les Algérois
malgré son
allure de
débutant...



Le départ du 3.000 m. disputé à Alger jeudi. Zatopek part en tête, encadré par le Français Jean Vernier (à la corde) et le Belge Heirendt.

LES CADETS DE L'ÉQUIPE DU XV DE FRANCE ONT MONTRÉ LE CHEMIN DE LA VICTOIRE

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE



FRANCE B-COMBINED SERVICES (34-7), à Marseille : Avant le match, R. Soro (en sombre, à gauche), discute avec Tarascon. Au premier plan, Duthen (n° 12) ; de face, Deleris.

Marseille. — A quelques jours de France-Irlande, le succès que les équipiers B ont remporté à Marseille est de bon augure. Avec une jeunesse qui déconcerta les placides Britanniques, avec une ardeur qui déborda l'aisance et le flegme de leurs adversaires, les joueurs de l'équipe de France B ont malmené, bousculé, puis finalement écrasé une équipe qui ne s'attendait pas à un pareil déploiement d'initiative, de vitesse et de virtuosité.

Sans doute les Anglais avaient marqué les premiers à la quatrième minute de jeu grâce au demi d'ouverture international écossais Lumsden, auteur d'un subtil drop goal, mais attendez la suite. A la mi-temps, le score était de 6 à 4 à notre avantage.

En effet, Deleris avait marqué un essai et Beheregaray avait réussi un but sur coup franc.

Par la suite, en seconde mi-temps, les attaques françaises fusèrent de tous les points. Notre arrière André donnait lui-même le signal des envolées. Le demi d'ouverture Bordenave se révélait d'une rare et efficace autorité. Au surplus, Dizabo perçait, feintait. L'ailier Lacaussade était impressionnant par sa vitesse et les essais s'accumulaient bientôt. A tel point que la défaite anglaise se transformait en déroute.

Par 34 points à 7, soit par 8 essais, un but sur coup franc et 5 transformations, notre victoire se précisait.

Du succès de l'équipe de France B sur la sélection britannique militaire des « Combined-services », nous retiendrons la valeur démontrée par notre trois-quarts centre Dizabo. On peut dire et répéter qu'il est jeune, qu'il manque d'expérience, il n'en est pas moins vrai qu'il constitue actuellement notre meilleur élément offensif.

Voilà la grande vedette qu'il faut absolument utiliser dans les rangs de l'équipe de France. Nous citerons encore l'ailier Lacaussade dont la vitesse a impressionné les Britanniques, le demi d'ouverture Bordenave est une valeur tout indiquée pour Alvarez. Enfin, en avant, nous avons des gaillards de la trempe de Beheregaray, Soro, Carrigues, Pebeyre.

Remarquez qu'ils n'ont pas été les artisans propres de la victoire, cependant, en tenant tête aux rudes avants britanniques, ils ont permis à nos amis Darrieusecq et Bordenave d'organiser à loisir leur éclatant triomphe, ce qui n'est pas déjà sans mérite.

Mais, de ce match de Marseille on retiendra surtout, en définitive, la confirmation de nos trois-quarts : les sélectionneurs ne manqueront pas d'en être ravis.



Deleris, en possession du ballon, vient de percer et s'élance vers les buts britanniques, suivi par le trois-quarts Jackson.



La mêlée vient de s'effondrer. Paul Pebeyre, en déséquilibre, n'a pu se saisir du ballon. Tarascon tente de se défaire des Anglais pour venir à la rescousse.

CHARLES GONDOUIN EST

Charles n'est plus.

Il a été tué, dernier, aux derniers jours, qu'il circulait à vol-moteur au cœur de Paris.

C'est à la fois un pionnier du rugby français et un journaliste de talent qui disparaît à l'âge de soixante-deux ans, après avoir été tout au long de sa vie un exemple de probité.

A « But et Club », nous pleurons non seulement un collaborateur, mais encore, et surtout, un ami, un délicieux ami, à l'esprit pétillant et d'une éclatante jeunesse.

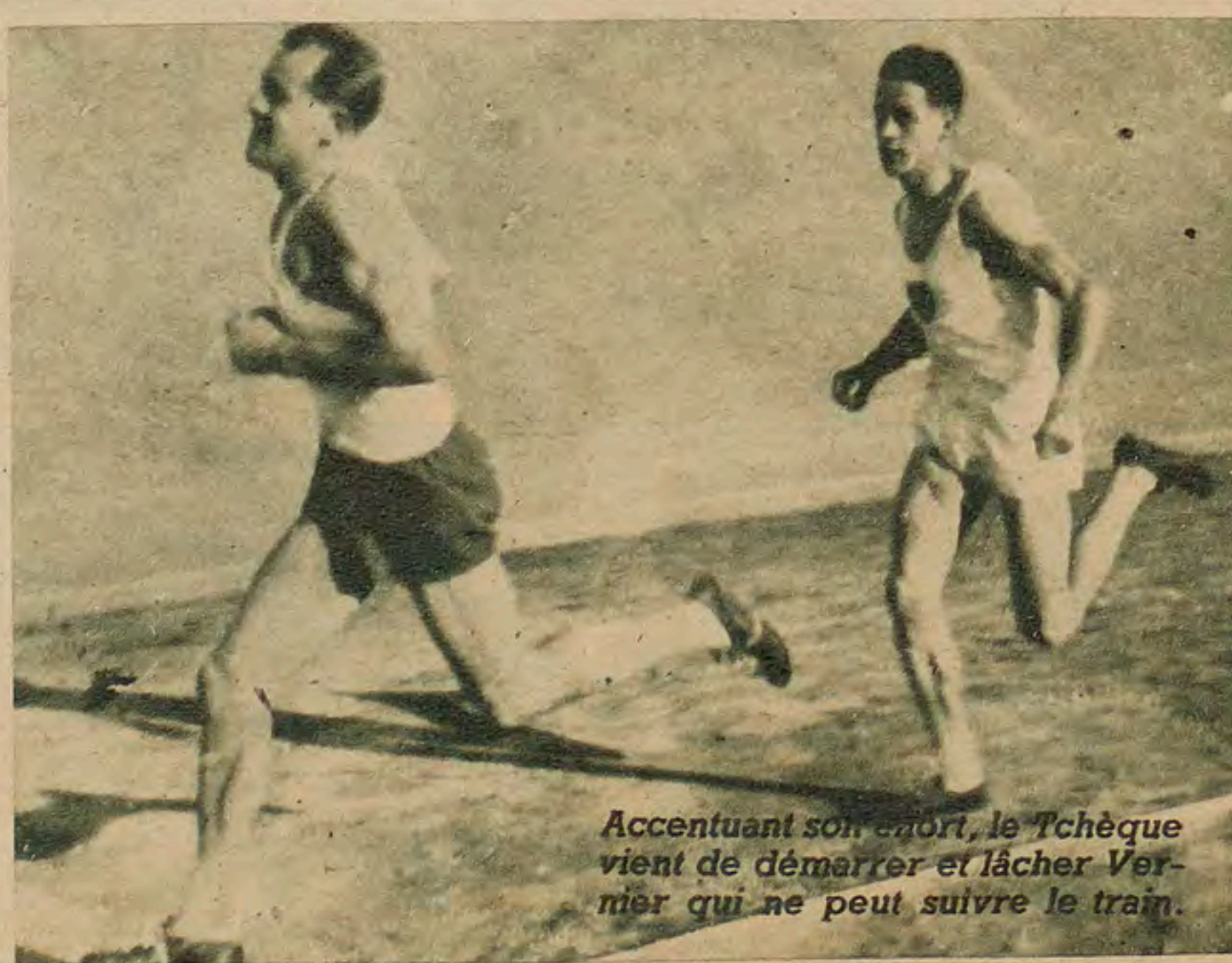
Membre du Racing depuis l'âge de dix-huit ans, Charles Gondouin avait été un rugbyste de qualité avant d'être sélectionneur et arbitre, le premier arbitre français ayant opéré en Angleterre.

Sa mort sera douloureusement ressentie par tous ceux qui l'ont approché au long de son existence, si merveilleusement remplie.

A sa femme, à ses enfants, « But et Club » présente ses condoléances émues.



Après un tour de piste, Zatopek emmène le peloton.



Accentuant son effort, le Tchèque vient de démarrer et lâcher Vernier qui ne peut suivre le train.



Après l'arrivée, Zatopek (au centre) sourit. Ses rivaux Heirendt (à dr.) et Vernier qui a terminé second semblent plus éprouvés.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Les stocks d'avoine étant épuisés, les commissaires de la Société sportive ont annulé la réunion qui devait avoir lieu vendredi à Enghien.

Sans doute va-t-on motoriser les chevaux de course, Et les faire marcher au Pégasol.

Ce qu'on sait déjà sur le Tour de France 1948, c'est qu'il ne se courra pas dans le même sens que précédemment.

Les coureurs iront dans le sens des aiguilles d'une montre qui tourneraient à l'envers.

C'est clair.

Pour gagner le Tour de Hollande, il faudra passer ses deux bacs avec succès.

Les équipes seront composées de huit hommes (quatre Hollandais et quatre étrangers).

Mais les Hollandais sont bien des étrangers.

On a du mal à comprendre.

Un ancien footballeur est aussi romancier.

Il s'agit de Henri Chabrol qui vient de faire paraître un roman, le Vautour. A quand un roman de Jany ?

Un roman-fleuve, bien sûr.

Les savants « atomiques » d'Oakridge ont fait un essai pas encore transformé en but.

Ils ont expérimenté un rayon de la nuit, à distance, détruit les insectes. Les bourdons ont le cafard.

Les cyclistes espagnols n'auraient pas le droit de participer aux J. O. Pas très franco, tout ça !

Lucien Krawczyk a lancé un défi solennel aux trois grands : Dauthuille, Charron et Villemain.

Pas de réponse.

Silence complet.

On croit qu'ils sont entrés à l'Institut des Sourds-Muets.

La Presse a donné le détail des sommes empochées par Fausto Coppi. Ce n'est pas chic. Car ils ont des percepteurs aussi, en Italie.

Les directeurs sportifs veulent réagir contre les abandons injustifiés des routiers.

Plus de tire-au-flanc !

Si ces messieurs ne sont pas reconnus à la visite, ils iront en permission sur nos cale-pieds.

Épithète pour un bretteur :

« Recueille-toi ici, passant, Devant la tombe de celui Qui, dans un assaut, succombant, S'en est allé l'épée devant. »

A CHACUN SA VÉRITÉ

Après le combat qui opposait, à Reims, Gonnet, poulain de Marcel Thil, à Montané, élève d'Eugène Huat, boxeurs et managers se trouvaient réunis dans un café voisin du Cirque Municipal.

« La boxe, la vraie, eh bien vous n'avez qu'à regarder Montané pour voir ce que c'est, affirmait Huat dans un coin de la salle. Une garde basse qui permette au boxeur de contrer efficacement son adversaire, de la souplesse, voilà ce qu'il faut. »

Ce n'était, sans doute, pas l'avis de Marcel Thil, qui, dans le coin opposé (la force de l'habitude, sans doute), expliquait ainsi sa façon de voir :

« Un vrai boxeur doit avoir une garde fermée, les poings et les avant-bras protégeant bien le corps et la face. Vous avez vu ce Montané, c'est tout le contraire, un de ces jours, il lui arrivera un accident. »

Si l'on songe que Huat, tout comme Marcel Thil, fut champion d'Europe en adoptant une méthode diamétralement opposée, le moins qu'on puisse dire c'est que nos « professeurs » n'ont encore convaincu personne.

AH ! LES PETITS POIDS

Il n'est plus question, depuis quelques semaines, que du changement de catégorie de Ray Famechon. Le champion de France des poids plumes, qui éprouve de plus en plus de difficultés à rencontrer dans sa catégorie des adversaires dignes de ce nom, « monterait » très bientôt dans les légers et même n'hésiterait pas, s'il le fallait, à défier les meilleurs de nos welters.

Comme ils s'entretenaient récemment de cette question dans un bureau du Palais des Sports, Gilbert Bénaïm constatait :

« Au fond, avec Ray, nous n'aurons plus guère de difficultés pour lui trouver d'adversaires, pensez donc, nous avons une marge de 5 kilos ! »

Et Jo Longman, dans un soupir, d'exprimer ce regret qui en dit long sur les difficultés auxquelles se heurte le pool au cours des dernières saisons :

« Cinq kilos... et dire que nous avons manqué des combats pour 200 gr... »

BOUCHE COUSUE...

On parle souvent, dans les journaux, du prochain Tour de France. On en parle même un peu à tort et à travers... C'est que les informations qui circulent sous le manteau sont, en effet, prématurées ou erronées, lorsqu'elles ne relèvent pas de la plus haute fantaisie.

L'organisation du Tour 1948 est pourtant entrée dans une phase active. Le Comité qui met sur pied la grande épreuve se réunit trois fois par semaine et travaille d'arrache-pied. Mais ses

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

membres — au nombre de six — ont promis de respecter la consigne de silence qui leur a été donnée et restent toujours bouche cousue lorsqu'on les interroge.

Ils parleront tout de même un jour prochain. Et, ce jour-là, ils couperont les ailes à bien des canards...

SUR TOUS LES TABLEAUX

La rencontre vedette du championnat de football a été, sans conteste, celle qui mit aux prises Rémois et Stéphanois.

Dans le Stade Vélodrome de Reims, le moins que l'on puisse dire, c'est que l'enthousiasme des spectateurs était à la mesure du score final. Ceci est tellement vrai que le premier but de Reims fut salué par les supporters locaux à la manière espagnole, c'est-à-dire par une grande envolée de chapeaux qui s'en vinrent atterrir sur la piste boueuse.

Les ramasseurs étaient heureusement là pour renvoyer à leurs propriétaires leurs couvre-chefs, un peu défraîchis, mais toujours utiles.

Mais il est difficile d'identifier un chapeau parti d'une tribune abondamment garnie et la réexpédition fut délicate. C'est ainsi qu'un spectateur qui avait lancé dans sa joie un vieux béret basque, se vit retourner un splendide feutre marron.

Et, malgré son désir d'assister à la victoire de ses favoris, notre homme quitta discrètement le Stade, après le cinquième but, fort heureux d'avoir assisté, dans le même temps, à deux victoires aussi totales.

SPORT ET « MUSIQUE »

Les Australiens ont une manière bien à eux de préparer leurs nageurs pour les Jeux Olympiques de Londres.

Ils organisent, à Sidney et à Melbourne, des réunions... en musique ! Ils prétendent qu'à la faveur des airs entraînants joués par un orchestre installé au bord de la piscine, une atmosphère de tension se crée qui favorise l'effort du nageur.

Faut-il croire que les temps des

nageurs effectués en musique soient meilleurs, que réalisés dans le silence ? Quel serait alors pour Jany l'instrument idéal ? Le trombone ou le tambour pour le sprint ? Et pour les épreuves de fond faudrait-il jouer une berceuse ?

La question n'a pas encore été tranchée, mais les Australiens prétendent, chiffres en mains, que cette méthode a encore un autre avantage : les recettes enregistrées sont plus importantes que lorsque l'entraînement s'effectuait normalement.

Somme toute, si les champions australiens connaissent la nage, les directeurs de piscines, quant à eux, connaissent... la musique.

« LOU » EST SPORT

Dans son magasin de Marseille où il s'est établi marchand de cycles, Louis Aimar conserve une petite pancarte blanche bien en vue de tous les clients et sur laquelle figurent ces chiffres : 4 km., 4'55" ; 5 km., 6'12" ; heure, 44 km. 940 ; ce sont ceux de ses records et les habitués savent ce qu'ils représentent. Mais il arrive qu'un client de passage questionne « Lou » sur la signification de ladite pancarte. Alors Aimar se lance dans de longues explications, qu'il termine par ce commentaire habituel :

« Le plus dur de mes records fut, certainement, celui de l'heure. Je le battis dans un froid glacial, sur la piste du Vel' d'Hiv', le plus beau, c'est celui des 5 kilomètres. »

Et, comme chacun de ses interlocuteurs a l'habitude de poser la même question, il conclut, devant la pensée de ses visiteurs :

« Coppi pourrait faire aussi bien, c'est évident ; il n'y a pas de raisons pour qu'il ne fasse pas ce que j'ai fait, mais, tout de même, je pédalais d'habitude à l'époque. »



PERMANENT - 10 h à minuit les lundis, mardis, vendredis et samedis
Midi à minuit les mercredis, jeudis et dimanches

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS
portent les
chaussures



Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

Y en a pas un sport comme la boxe où la roche tarpéenne est à côté du Capitole. C'est toujours l'air où on croit qu'il y a dans la fouille qu'on est marron ou qu'on manque de l'être. Gaffez les exemples depuis un mois. Joe Louis s'est fait frotter par un sombre inconnu, et le p'tit qui donne comme excuse que c'est parce qu'il avait pas pris assez d'liquide la veille de son combat. Ça c'est l'record. Y en a qui sont battus parce qu'ils ont pris trop d'liquide. J'vas y donner un bon conseil à Joe Louis, pour la revanche avec Jersey Joe Walcott au mois de juin : il n'a qu'à prendre comme entraîneur mon pote Robert du gros pape. Là, il en aura pris assez d'liquide.

Pour Peter Kane, ça été le même blot. Il a eu un mal du diable à frotter Cornélis et, pour finir, l'même Villemain qui manque de s'écarter le blair sur Kouidri. O ! glorieuse incertitude du sport. Medina il a l'air de s'faire opérer parce qu'une sorcière gitane y a foutu la pétote avec ses incantations. Il en a du retard, Théo. Mézigue, à sa place, j'préfèrerais la science à toutes ces petites bêtises-là et la sorcière j'y r'fiterait un coup d' pied occulte. Ça y apprendrait à venir s' mer la panique dans l'chanter avec ses propos défaitistes.

Spelle et Dekuysscher, quelle belle paire de Gand et quels drôles de clients pour les prochains Six Jours.

Une bizarre de famille, c'est les Bathelier. Y sont à huit dans l'équipe première de l'O. G. C. Si y z'ont pas la Coupe, y z'auront au moins l'Coqnaq. Y z'ont pas souvent la rame. C'est queque chose de chouette les belles familles sportives.

Gaffez l' père Piel Van Kempen qui va encore aller courir, à quarante-neuf pignes, des Six Jours en Amérique avec son fils. Et il a pas l'air d'avoir une grande admiration pour les Six daymen américains. Y déclare à un de nos confrères : « J'ai cinquante herges, mais, pour l'Amérique, j'peux encore aller. »

On dit que Georges Wambst et André Moulton abandonneraient l'turbin d' manager et qui courraient les Six Jours d' Chicago. C'est l' moment de reprendre la vieille goulante : « Est-ce que je te demande si ton grand-père fait du vélo ? »

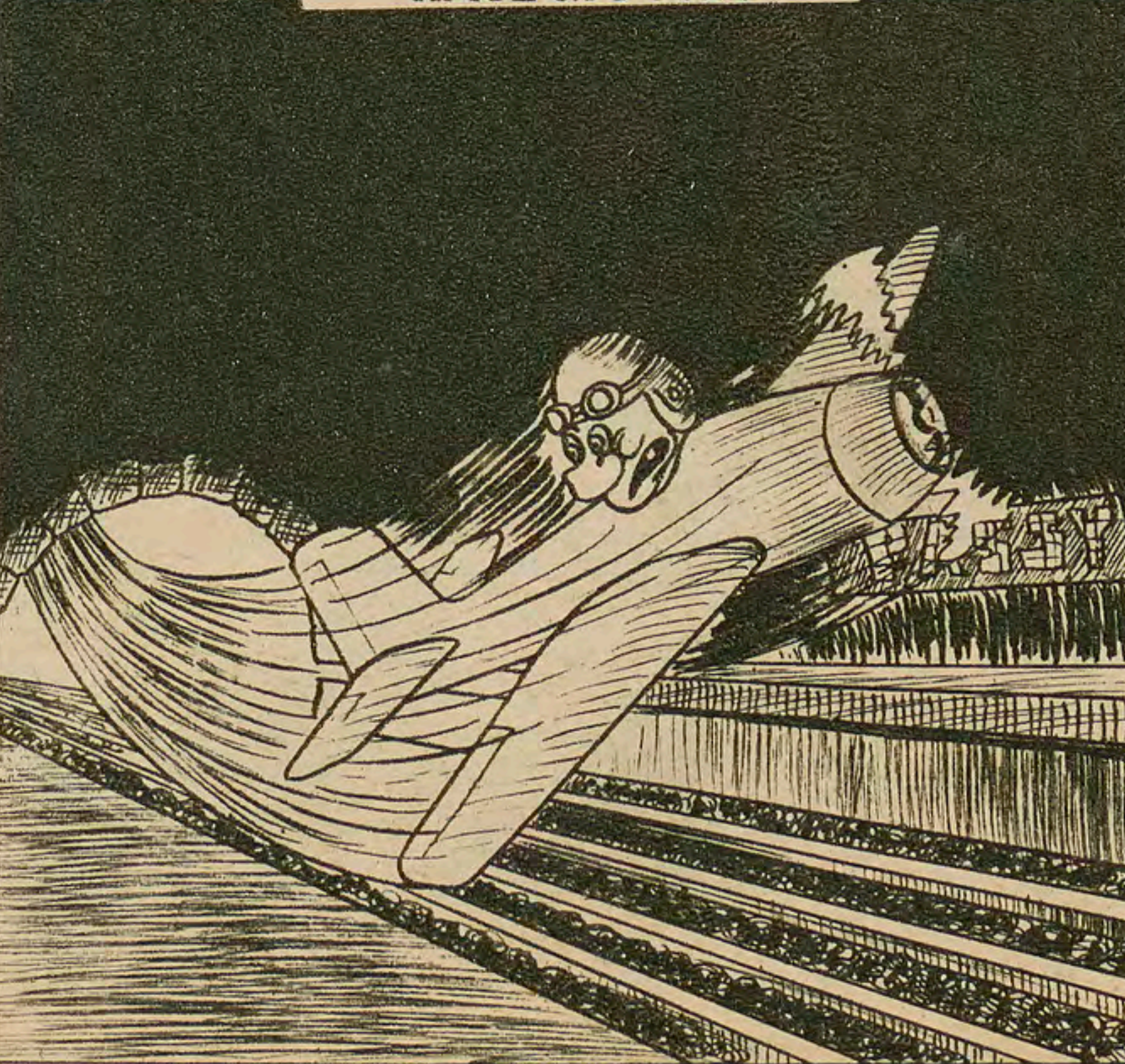
ADVERSAIRES D'HIER AMIS D'AUJOURD'HUI ET RIVAUX DE DEMAIN



BIENTOT les rousiers français reprendront l'entraînement et, avant de passer aux choses sérieuses, quelques-uns d'entre eux se sont réunis la semaine dernière pour « un déjeuner de

Jean CLUB-BUT

RASE-MOTTES



GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

Apprenez à DANSER

chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B. C. Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAG
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

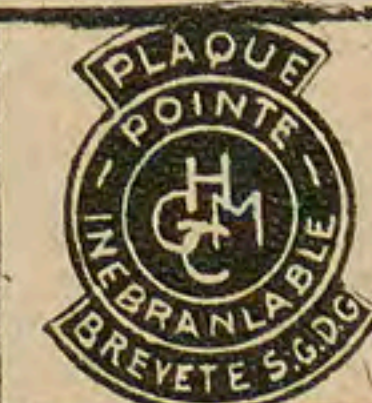
ABONNEMENTS

6 mois 300 francs
1 an 550 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clotay)
Imprimé en France



ATHLÈTES...
UTILISEZ LES POINTES
"Inébranlables"

mais... EXIGEZ la marque ci-contre

JEAN VERNIER S'ÉTONNE :

“ JE N'AI RIEN VU D'AUSSEI EXTRAORDINAIRE QUE LE TCHÈQUE ZATOPEK - LE - DÉSINTÉRESSÉ... ”

On connaît Jean Vernier. C'est un garçon qui, d'ordinaire, ne s'étonne de rien. Il a couru contre les meilleurs Suédois avec le même calme que s'il rencontrait Wartelle. Et s'il a été battu par eux, ce fut avec un tel brio que l'on trouvait parfaitement admissible qu'il ne sortît pas de la lutte avec l'idée qu'il n'y aurait jamais rien à faire contre ces gens-là.

Nullement « épaté » par Eriksson, ni Bergvist, Jean Vernier parle avec un autre respect du Tchèque Zatopek. Revenu d'Alger, vendredi, en compagnie de son fameux adversaire, il ne cachait pas que celui-ci l'avait sidéré à bien des points de vue.

— Après son 3.000 mètres, il est allé chercher au pas de course une coupe à la tribune, et comme on lui demandait d'effectuer un tour d'honneur, il s'élança pour un véritable sprint sur 400 mètres, exactement comme s'il n'avait fourni aucun effort auparavant...

Puis Zatopek remit la coupe à Jean Vernier en déclarant qu'il ne savait qu'en faire. C'est d'ailleurs une vieille manie chez le Tchèque. Il se débarrasse toujours de ses prix au profit de ses camarades. Il assure que la victoire lui suffit largement. Ainsi il refusa une récompense d'une valeur de 10.000 francs que lui offraient les organisateurs d'Alger, acceptant tout juste un parfum destiné à sa fiancée.

— Je suis venu à Alger, leur dit-il. J'ai vu et j'ai vaincu. Je n'en demande pas plus...

Ses interlocuteurs n'en revenaient pas...

Il est exact que Raphaël Pujazon l'effraie plus ou moins. Zatopek pense que le Français a plus d'un tour dans son sac. Le Tchèque n'en a qu'un, lui, mais qui fait bien des dégâts. Pour un 3.000 mètres, il passe aux 1.500 mètres en 4' 2". Cela lui paraît absolument normal et cela suffit à lui assurer un grand nombre de victoires.

Avant le 3.000 mètres, il avait proposé à Jean Vernier de l'emmener pour battre le record de France.

— Mais, avoue Jean Vernier, en entendant le temps de passage du 1.500 m., j'ai compris qu'un sale moment m'attendait...

A propos de la soi-disant prodigalité du Tchèque en course, précisons qu'il n'est pas plus fatigué après un 3.000 mètres en 8' 14" que ne le serait n'importe quel autre athlète après une promenade en sous-bois...

Marcel HANSENNE.



Paul Maye, qui a une jolie voix, tient sous le charme Robic et Teisseire, à g., Thietard et l'ex-routier Sauveur Ducazeaux, à dr.

l'amitié », au cours duquel ils ont envisagé l'avenir avec optimisme. Il y avait là, autour d'une table bien garnie, Robic, Teisseire, Thietard et Paul Maye qui, rivaux d'hier et adversaires de demain, n'en

sont pas moins de bons camarades qui s'appréciaient à leur juste valeur.

Et Robic a fait à Teisseire cette confidence : « Je crois bien qu'outre le Tour, je vais me décider à courir Bordeaux-Paris... »

CONFIDENCES DE FIN D'ANNÉE...

JE NE SUIS PAS FOU... JE N'IRAI PAS AUX ÉTATS-UNIS, MAIS JE REPRENDRAI BIENTOT MON TITRE DE CHAMPION D'EUROPE

Par Théo MÉDINA

Nord. Mon adversaire Ben Chetrit n'est pas un foudre de guerre, mais pour mon premier combat après cinq mois de repos et soixante-cinq piqûres, ce sera suffisant.

Le second sera une autre affaire. En effet, je dois rencontrer la première semaine de février, à Barcelone, le champion d'Espagne Luis Romero. Celui-là, c'est un sérieux morceau. On dit qu'il a un marteau dans chaque main, mais qu'il n'aime pas trop les coups. J'espère tout de même m'en sortir avec les honneurs, car en février je serai déjà en forme.

Mousse aura son tour...

Ensuite, ce sera au tour de Mousse et de « mon » titre de champion de France et enfin ce sera Peter Kane. Je ne vais pas recommencer à vous dire que je suis certain de le battre, car vous finiriez par me prendre pour un prétentieux, d'autant plus qu'il vient de régler mon compte deux fois de suite. Mais je le connais et je peux vous dire qu'il n'a rien d'un épouvantail et que si j'avais été en bonne santé il ne m'aurait jamais battu. Enfin nous verrons. On me parle souvent, encore, de mon voyage possible en Amérique. Je m'amuse follement avec ces histoires de « carrières américaines ». Villemain, Dauthuille, Ray Famechon, tous, enfin doivent y aller, ou devaient y aller. Evidemment j'étais aussi dans le coup, et ma foi, un moment, j'ai pensé sérieusement à Manuel Ortiz et au titre de Champion du Monde ; mais je ne suis pas fou et j'ai vite compris qu'il n'y avait rien à faire. L'aventure, pour moi, est donc classée et je me contenterai de ma carrière européenne qui sera bien suffisante car je me suis juré de me retirer seulement quand j'aurai repris mes titres de Champion de France et d'Europe. Et je suis têtue ! Demandez à mon manager Guerauld, il en sait quelque chose...

(Recueilli par A. D.)

Soixante-cinq piqûres...

Je viens de subir une série de soixante-cinq piqûres, le traitement est radical. Plus d'hémorragies, et mon entraînement s'en ressent sérieusement, je vous prie de le croire. Quand je frappe dans le sac de sable, j'ai l'impression que je vais tout démolir. Je peux maintenant sauter à la corde, courir, boxer, aucun malaise ne vient me troubler, je suis redevenu, en force pure, ce que j'étais il y a deux ans. Evidemment, le coup d'œil n'est pas encore là, mais ça va revenir et le jour où je le retrouverai, le Peter Kane... Il n'a du reste pas été très sport avec moi. Lorsqu'il me battit pour la première fois, j'allai le trouver, et spontanément, je lui offris de mettre mon titre en jeu. Lorsqu'il m'eut battu la seconde fois, j'allai le trouver de nouveau et lui demandai s'il m'accorderait ma revanche. « Oh ! Vous savez, me répartit-il, je ne prends pas de décision comme ça, trop rapidement. Du reste pour cela il faut voir mon manager. » Qu'il ne s'inquiète pas. Nous le verrons son manager.

La remise en route

Evidemment, avant de m'attaquer à Peter Kane, il faut que je me « remette dans le bain ». D'abord un combat de rentrée, en janvier, en Afrique du

GINETTE JANY, FUTURE SPÉCIALISTE DE GRANDE CLASSE DU DOS CRAWLÉ

L'ANNÉE qui s'achève aura été l'une des plus fructueuses pour la natation française. Nos victoires aux championnats d'Europe, les records du monde de Jany nous avaient déjà comblés, mais, fidèle à sa tradition, il semble que le père Noël ait voulu renforcer le palmarès déjà éloquent de nos nageuses pour 1947, et ce sont deux records de France que Josette Delmas et Ginette Jany viennent de trouver dans leurs sabots de Noël.

Par Monique BERLIOUX,

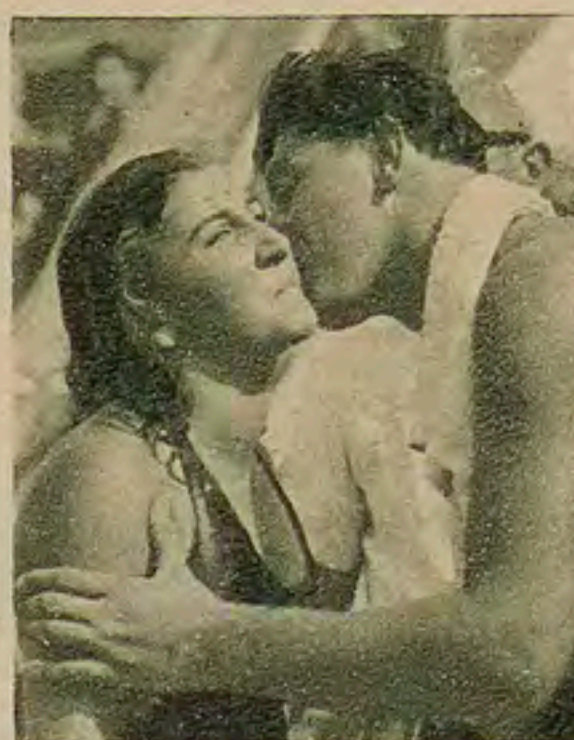
Recordwoman de France des 100, 200 et 400 mètres dos

A la première, le record du 200 m. nage libre qui appartenait à Mayanne Jouvenel depuis 1942, à la seconde, celui du 3 x 100 m. cadettes qui porte en lui l'espoir de performances de classe et de records individuels. Mais quelle est la valeur de ces temps ?

Avec 2' 39", Josette améliore nettement ses qualités de train, il est probable qu'elle pourra bientôt rivaliser avec Colette Thomas sur les 400 mètres. Cependant, sur sa distance favorite, le record de Josette ne représente qu'un stade car, pour atteindre la classe internationale, elle devra réaliser 2' 30", ce qui apparaît d'ailleurs tout à fait dans ses moyens. On sait, en effet, que Nathanse, Andersen, Harup, Gibson et Fredin, lauréates des récents championnats d'Europe, se livrèrent à Monaco une bataille serrée aux environs de 2' 26".

Ginette Jany, quant à elle, semble promettre beaucoup en dos crawlé, ses 1' 21" 5/10, réalisés en relais, doivent lui permettre de battre très bientôt son ancien record de France du 100 mètres cadettes (1' 22" 4/10). Avec elle, nous tenons peut-être une grande spécialiste de la nage sur le dos crawlé, spécialité dans laquelle nous sommes si pauvres depuis quelques années.

Souhaitons-leur donc, au seuil de la nouvelle année, de ne pas attendre... Noël prochain, pour tenir toutes les promesses qu'ont fait maître leurs récents exploits.



Alex Jany donne ici l'accroche à sa sœur Ginette après l'un de ses succès. Si Ginette est fière de son frère, Alex attend de grands exploits de sa cadette.

J'AI ENTENDU PARLER DE R. VILLEMMAIN ET SI JE REUSSIS DANS LES LEGRS...

Par Ray FAMECHON

Predire l'avenir en matière pugilistique, c'est aussi sérieux que de vouloir bâtir sur des sables mouvants.

Incidents et accidents règnent en maîtres dans notre métier.

Vous me demandez mes projets pour 1948. Si j'étais sage, je vous enverrais à deux personnes qui en savent plus long que moi à ce sujet, Marcel Coletta, mon manager, et Gilbert Benaim, matchmaker du Palais des Sports ; mais comme je ne suis pas sage, je vais quand même vous parler sinon de mes projets, du moins de mes... désirs.

Je crois que ma saison 1948 doit être coupée d'une grande ligne médiane. Ce sera, si vous le voulez bien, ma ligne de démarcation. D'une part, le côté national, de l'autre part, le côté international.

Sur le plan national, défendre mon titre de « plume » contre tout adversaire possible. Puis, franchement, m'attaquer aux poids « légers ». Il est dommage d'ailleurs que l'on ne puisse cumuler les titres, j'aurais bien essayé celui de cette catégorie.

J'ai aussi, autour de moi, entendu parler de Villemain. Est-ce trop présumer de mes forces ? Je n'en sais rien ? Si mon aventure chez les légers tournait à mon avantage, l'histoire Villemain me plairait assez. Cela me rappelle le cas d'Armstrong. Peut-être était-il un phénomène ? Possible. En tout cas, le magnifique de ce métier ne réside-t-il justement pas dans les risques et les tâches difficiles ?

Sur le plan international, premier objectif : le titre européen des « plumes ». En mars, au plus tard, je devrais normalement avoir battu Clayton. J'ai à cœur ce titre des « plumes » et je n'ai pas encore digéré ma « mésaventure » de Londres.

J'ai déjà battu Clayton ; je ne négligerai rien pour le battre encore. Si la chance voulait me sourire, j'aurais un bon parchemin pour logner du côté de M. Willy Pep, un bien méchant client.

L'année dernière, un stupide accident a empêché le champion du monde d'être en Europe.

Il y a bien aussi des offres que j'ai du Canada, ce qui manque ce sont les garanties, nous verrons donc un peu plus tard.

Qu'adviendra-t-il de tous ces désirs ? Malin celui qui pourrait le dire. S'il est vrai que Guillaume Tell est le tombeau des ténors, la boxe, elle, est le tombeau des oracles.

(Recueilli par A. D.)

But CLUB



Hier, au Parc des Princes, le treize de France a succombé de justesse contre l'équipe néo-zélandaise des "Kiwis". Sur notre document, le demi de mêlée des Kiwis, Barchard ramasse la balle en évitant le plaquage du Français Duffort lancé à sa poursuite. Cependant, au fond du terrain, Caillou et Maso ont démarré pour tenter d'intercepter Barchard. Devant les deux Français, Smith, capitaine des Kiwis, suit l'action des yeux, de même que l'arrière Clark (de dos au premier plan n° 2). Derrière l'arbitre, M. Giudicelli, on reconnaît Berthonieu et Newton.